



Dr Louis DUJARDIN

Membre de la Société Archéologique du Finistère
ET DE LA
Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne



SAINT RONAN



NOTES SUR SA VIE
ET SUR SON CULTE

— Deuxième édition revue et augmentée - Nouvelles Illustrations —

Louis DUJARDIN



SAINT RONAN

Notes sur sa vie
et sur son culte

Deuxième édition revue et augmentée
— — Nouvelles Illustrations — —

NIL OBSTAT

H. PÉRENNÈS

Censor deputatus

Quimper, 3 mai 1935

IMPRIMATUR

Corisopiti die 4^a maii 1935

† ADOLPHUS

EP. CORISOPITEN. ET LEONEN.

— 0 —

AU LECTEUR

PREFACE DE LA PREMIERE EDITION

A lire l'abondante bibliographie qui termine ce volume (encore n'assurons-nous pas qu'elle soit complète), il semblerait qu'il ne reste plus rien à dire sur la vie et le culte de saint Ronan.

Si les notes que nous nous décidons à publier démentaient ce sentiment, nous serions heureux d'avoir ainsi contribué pour notre modeste part à mieux faire connaître et aimer le fondateur de notre chère « cité », le saint Patron de la paroisse où nous sommes né, où nous avons vécu, l'un des Pères de la patrie bretonne.

D'autres viendront après nous, qui utiliseront peut-être et compléteront notre travail, comme nous avons utilisé nous-même et tâché de compléter, par de patientes recherches, les travaux de nos prédécesseurs. Les emprunts que nous leur faisons, indispensables pour l'intelligence et l'enchaînement de nos témoignages, on nous les pardonnera aisément pour le plaisir de trouver ici quelques renseignements inédits.

Nous n'avons d'autre prétention que de servir de guide à l'historien, l'artiste, le littérateur, le folkloriste, aux amis de la Bretagne et des Saints bretons.

Aux références que nous citons, ajoutons que

nous avons accompli notre Grande Troménie comme tout fidèle de saint Ronan, assisté au pardon de l'Île Molène et visité tous les lieux de Bretagne cités en cet opuscule.

Le lecteur trouvera à la bibliographie l'indication d'innombrables illustrations agrémentant les travaux déjà parus sur la vie et le culte de saint Ronan. Il aura plaisir à en trouver ici d'inédites. Elles ne seraient pas signées que tout Breton y reconnaîtrait le talent de notre ami L. Le Guennec.

Saint-Renan 1935.



PREFACE POUR CETTE DEUXIEME EDITION

En présentant, il y a quelques mois, notre saint Ronan, nous avons eu la précaution de ne pas assurer que notre bibliographie fût complète et d'écrire que quelques gerbes nouvelles pourraient grossir notre moisson.

Précaution utile. Notre bibliographie est ici complétée de toutes les nouvelles références fournies au cours de ces pages et en fin de volume.

Elle serait fort étendue s'il nous fallait citer tout ce qui a été publié, en texte et en illustrations, en cette année de Grande Troménie, relativement à saint Ronan et à cette fête.

Quant à nos collaborateurs bénévoles nous les remercions vivement. Nous leur devons cette deuxième édition vraiment revue et augmentée. Leurs noms se trouveront sous chacun de leurs apports.

Nous nous excusons auprès de ceux dont nous aurions pu omettre le nom malgré la plus scrupuleuse attention.

Le premier à nous documenter fut notre ami Louis Le Guennec que nous avons conduit depuis à sa dernière demeure. Nos vieux saints bretons n'auront pas manqué de lui réserver un « digemer laouen », un bienveillant accueil, au paradis, lui qui aura tant fait pour eux sur terre, comme il avait tant fait pour la Bretagne pour laquelle sa mort est une perte irréparable. L'un de ses derniers dessins est le Saint-Ronan de Piridec qui illustre cet ouvrage.

C'est à son extrême obligeance, poussée jusqu'au dévouement, puisqu'il nous écrivait de son lit quelques jours avant sa mort, que nous devons de connaître l'existence à Kerascoët, en Coat-Méal, au château de M. de Blois, d'un *Propre des Saints* du diocèse de Cornouaille, imprimé à Paris en 1642, qui contient un office de saint Ronan (auquel manque malheureusement une page). Et cet office il prit la peine de le transcrire pour nous.

Quant aux améliorations techniques de cette seconde édition, attribuons-les aux conseils de notre ami Adolphe Le Goaziou, l'éditeur et libraire quimpérois.

Et pour répondre aux vœux de tous cette édition comporte les cantiques bretons à saint Ronan.

Saint-Renan, Finistère, décembre 1935.

Les Saints Ronan des Pays Celtiques

Irlande

M. W.-H. Grattam Flood (1), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, est l'auteur de l'article « Saint Ronan », de la « Catholic Encyclopedia » (2).

On y lit :

« Il y a douze saints irlandais du nom de Ronan, commémorés dans le « Martyrologe de Donegal ». Le plus célèbre d'entre eux est saint Ronan d'Ulster, frère de saint Carnech, et petit-fils de Loarn; il mourut le 11 janvier 535.

Saint Ronan, fils de Berach, fut un disciple du grand saint Fechin, de Fore; il devint abbé de Drumshallon et mourut le 18 novembre 665.

Saint Ronan est honoré comme patron de

(1) W. H. Grattam Flood — compositeur et auteur de nombreux ouvrages relatifs à la musique et à l'histoire est mort à Ennis-corthy (Wexford) en août 1928. Il était organisateur de la cathédrale de Belfast et correspondant étranger de la Société Française de Musicologie. Il a en outre collaboré à l'Encyclopédie catholique (Vie catholique 1-9-28).

(2) Traduction de Sœur Ange-Amélie, des Filles du Saint-Esprit.

Lan Ronan (Kelminiog), en Iveagh. On célèbre sa fête le 22 mai en Ecosse et en Irlande.

Saint Ronan d'Ionie est explicitement mentionné par saint Bède le Vénérable comme étant l'un des protagonistes de la coutume romaine pour célébrer la Pâque en opposition avec la tradition irlandaise, et il eut à soutenir une vive controverse à ce sujet avec son compatriote saint Finan, évêque de Lindisfarne, en 660. Le synode de Khity, en 664, mit fin à cette controverse, en confirmant les vues de saint Ronan (1).

Saint Ronan de Lismore fut un successeur distingué de saint Carthage, et plusieurs des églises du Comté de Munster lui sont dédiées. Sa fête est célébrée le 9 février. Il mourut en 763.

Un autre saint du même nom est surtout connu par le nom de l'église (en ruines) de Kilronan, comté de Roscommon, où Turlogh O' Carolan est inhumé (2). »

M. Flood nous signalait peu de temps avant son décès une vie de saint Ronan, éditée par l' « Office of the Irish Messenger of the Sacred Heard, 5 Denmark St, Dublin », vie que nous n'avons pu nous procurer à la direction de cette revue.

(1) Ce Saint Ronan, d'après les Grands Bollandistes, serait venu en Armorique.

(2) Bibliographie : Acta S. S., Colgan, Acta Sanct Hib (Louvain 1645).

Larrigan, Histoire ecclésiastique d'Irlande (Dublin 1829).

O. Hanlon : Vie des Saints d'Irlande (Dublin).

Dans un calendrier irlandais, on voit honorer un saint Ronan, le 6 février, un autre le 30 avril à Louth, un troisième le 22 mai à Iveagh, comté de Down, un quatrième le 18 novembre à Drumskin, comté de Louth (1).

Ecosse

L'auteur de « Saint Ronan et la Troménie » dit (page 33, en note) : « Le nom de Ronan est illustre dans les fastes de l'Eglise d'Irlande : six autres saints, dans cette île, et deux en Ecosse, ont porté ce nom. »

Nous venons de voir que Grattam Flood en signale douze en Irlande et que saint Ronan Fionn honoré en Iveagh, en Ecosse, est Irlandais. A Inverleithen, sur le Tweed, une source médicinale porte le nom de saint Ronan et des jeux de force et d'adresse s'appellent « jeux de saint Ronan ». Nous pensions découvrir quelques données intéressantes à ce sujet dans les « Eaux de saint Ronan », de Walter Scott, mais à part que la scène se passe à Saint-Ronan, en Ecosse, dont l'église et la rivière portent le nom (sans précisions sur la situation de cette localité) et qu'il y est question de saint Ronan, accrochant la jambe

(1) Armagh, nous dit Abalor, dans la présentation de notre ouvrage dans l'Ouest-Eclair du 6 Juillet 1935 « a été considéré jusqu'ici par beaucoup de Bretons comme le point de départ de Saint Ronan pour l'Armorique et nous avons vénéré son image dans la pieuse cathédrale bâtie par le cardinal Logue. »

du diable avec sa crosse épiscopale, la lecture de cet ouvrage a été une désillusion pour nos espoirs de fureteur. Il est possible que les « Eaux de saint Ronan » soient celles d'Inverleithen.

Cornouailles Anglaises

Le Révérend Doble, bien connu des sociétés savantes de Bretagne, nous signale que les moines de Tavistock, en Devon, ont confondu à tort le saint Ronan honoré en Basse-Bretagne avec le saint patron de leur abbaye, saint Rumon, également honoré dans les paroisses de Ruon Major et Minor et Ruan Lanyhorne, comme autrefois à Audierne (où saint Raymond Nonnat l'a remplacé) et à Saint-Jean Trolimon. L'histoire de saint Rumon étant oubliée, les moines de Tavistock ont emprunté la légende de saint Ronan pour l'approprier à saint Rumon (1).

Le directeur du « Irish Messenger of the S. H. », de Dublin, en nous annonçant qu'il ne pouvait nous procurer « the life of St Ronan, ich was published here many years ago and has been long out of print », ajoutait: « There are twelve Irish saints of the name of Ronan, and that one who is honoured in Brittany as born in Ireland, and was a disciple of St Senan at Scatterry Island, Co. Clare, at the beginning of the sixth century. There

(1) Bulletin diocésain 1902, p. 179. — Soc. archéol. 1902, p. 190-192.

ar not, as far as I know, any churches to him existing in the country. »

Bretagne-Armorique

Les Irlandais ont assez de saints Ronan : ils pouvaient bien en céder un à leurs frères celtes d'Armorique et, si nous n'honorons qu'un saint Ronan, le nôtre est le plus grand de tous.

Son nom d'origine, Ronan, a été quelque peu bretonnisé et francisé sous la forme Renan et tout à fait francisé en René, mais ces trois appellations s'adressent à un seul et même saint. Les Bretonnants ne s'y méprennent d'ailleurs pas, puisqu'ils traduisent en Ronan les René de l'état civil français.

Dans une déclaration de 1550, Danyel de Saint-Allouarn est « prieur du prieuré de Saint-René du Boys ». Dans une autre pièce, Saint-Ronan est « Monsieur Saint René ». Les archives de Locronan l'appellent saint Ronan et saint Renan, et dans celles du 15 mai 1618, on lit par deux fois « au bourg de Saint-René ».

Les prolégomènes de la vie inédite de saint Ronan disent que l'on écrit même Cronan. D'après *Les Anciens Evêchés de Bretagne* (I. p. 105, N. 3), la Trêve de Saint-René d'Hillion portait autrefois le nom de Saint-Regnan. Nous pensons qu'il s'agit également de saint Ronan, dans cette inscription du porche de l'église de Penmarch : « Le jour de saint René 1508 fut fondé cette église. »

Quant à la signification du nom de Ronan, de savants fantaisistes, que peut-être les Instituts honorent, vous prouveront à l'aide d'un dédale de racines internationales que Ron ou Reun signifie poil et que Ronan est le plus velu des Ronan. Nous n'y voyons aucun inconvénient! (1).

—*—

(1) « L'Hôpital Saint-René de Nantes reconstruit de 1503 à 1508 (Du Buisson-Aubenay, itinéraire de Bretagne . T. II, p. 65-109) n'aurait-il pas eu pour patron Saint Ronan? »

M. BOURDE DE LA ROGERIE, B. D. R.

« Entre Locminé et Bignan (Morbihan) il existe un moulin à vent construit sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, que le peuple continue d'appeler Sant Renan, mais qui est désigné au cadastre sous le nom de Saint René. »

Dom GOUGAUD, D. G.

« Vous avez sans doute raison de penser que les René bretons, ou du moins bas-bretons étaient des Ronan. A Ploujean, il y avait un René du Parc, seigneur de Keranroux, qu'on trouve toujours nommé Ronan dans les actes de baptême de ses enfants et dans son acte de décès en 1636. »

Louis LE GUENNEC, L. L. G.



L. Le Guennec.

Vie de saint Ronan

Nous ne saurions trouver page plus délicieuse pour ouvrir cette vie que celle que lui a consacrée Anatole Le Braz.

« En ce temps-là, on pêchait la morue au large des côtes bretonnes et il n'était pas rare que l'on séjournât des semaines entières sur les lieux de pêche. Une nuit que les hommes dormaient, étendus au fond des barques, il se fit dans la mer un grand remous. Les matelots virent une chose étrange: un rocher s'avancait, fendant les eaux et traînant derrière lui un long sillage harmonieux comme si les vagues à son contact eussent vibré. Il était fleuri de goémon d'une espèce inconnue qui dégageait un parfum si délicieux et si fort que toute l'atmosphère et la mer même en étaient

embaumées. Sur le sommet du roc, une figure agenouillée priaît, le front auréolé d'un nimbe dont s'illuminait au loin la nuit. C'était saint Ronan qui abordait aux rivages d'Armorique. »

Il nous arrivait d'Irlande, la verte Erin, la terre de l'éternelle jeunesse et du bonheur universel. Nous ne savons historiquement rien d'exact sur sa vie. Saint Ronan n'est pas mentionné chez le vénérable Bède, nous écrivent Dom Gougaud, ainsi que le Rév. Dobble. Cependant, nous extrayons d'une correspondance du F. Romain Guillauma, de la Pierre-qui-Vire :

« J'ai consulté les petits et les grands Bollandistes. Les premiers donnent un abrégé en quatre pages de la vie de saint Ronan. Les grands Bollandistes relatent deux saints Ronan, l'un qui serait le contemporain du roi Gradlon et de saint Guénolé, l'autre d'un siècle plus jeune, né dans le même pays que le premier et que Bède le Vénérable mentionne dans son Histoire d'Angleterre pour avoir pris une part active à la défense de l'opinion romaine sur la date de la Pâque contre un évêque du nom de Finamus. Ce Ronan, dit VI, serait lui-même venu en Armorique. Je lui trouve plusieurs traits de ressemblance avec le premier et je ne m'étonnerais pas qu'une critique sérieuse arrivât à les identifier. »

« Pour votre saint Ronan, les Bollandistes se réfèrent à Albert Le Grand et citent la légende du Bréviaire de Quimper. »

Il y a là, pour les hagiographes, un problème à résoudre. On consultera avec fruit les travaux de Largillière, et de l'abbé Duine, « Saint Ronan et la Troménie », tous ouvrages cités dans la bibliographie.

La vie inédite de saint Ronan, traduite du latin par le R. P. Dom François Plaine, nous dit tout simplement : « Ronan prit naissance en Irlande et fut appliqué, dès l'enfance, par ses parents, à l'étude des lettres mais son cœur pur de toute souillure était surtout altéré de la doctrine céleste et la but à longs traits... Dès qu'il fut en âge de discerner ce qui est tortueux de ce qui est droit, il mit toute son application à ne rechercher en toute occasion que les choses de Dieu... Sa principale préoccupation de chaque jour était de s'exercer à la pratique des commandements de Dieu... » Ce n'est pas assez pour nous faire conclure ni que ses parents étaient chrétiens, ni que lui-même était chrétien de naissance. Cette vie ne nous apprend pas davantage si le barde chrétien irlandais Kieran le convertit. Le rôle du grand apôtre de l'Irlande, saint Patrice, n'est pas non plus spécifié.

S'inspirant des neuf leçons des anciennes légendes liturgiques du Bréviaire de Quimper, Albert Le Grand, les Bollandistes, Dom Lobineau ont écrit des vies de saint Ronan, où la tradition se mêle à l'histoire.

Voici ce qu'écrivit Albert Le Grand : « Fort docte

ès-sciences prophanes, en lesquelles l'avaient fait instruire ses parents païens et de condition modeste, mais l'âme tourmentée du besoin de vérité, il conduisit ses pas en l'île de Grande-Bretagne et là, ayant conversé parmi les chrétiens et s'étant enquis de leur religion, il reconnut que c'étoit laquelle conduisoit au salut éternel et se résolut de l'embrasser, se fit catéchiser et reçut le saint baptême et depuis s'adonna du tout à l'oraison et aux saintes Ecritures, lesquelles pour la plupart il apprit par cœur. Ayant fait pénitence de ses péchez passez, il résolut de se faire d'Eglise; et ayant reçu en leur temps les ordres mineurs de sous-diacre et diacre, il mérita, par sa vertu et bonne vie, de parvenir au sacerdoce. » Tout cela est bien imprécis.

Fut-il sacré évêque? Nous n'en savons pas davantage. Tous les ouvrages le disent, se conformant à la tradition, et parmi toutes les statues que nous avons découvertes et dont il n'était fait jusqu'ici mention dans les travaux sur saint Ronan, il n'en est pas une qui ne le représente en habits épiscopaux, mais plusieurs sans crosse. On peut admettre qu'il possédait le titre épiscopal avec ses attributs, mais sans la fonction.

Et c'est dans cette condition qu'il quitta sa patrie pour débarquer à l'île Molène. Tous les auteurs le font atterrir à l'Aber-Ildut, ignorant qu'il est de tradition constante, à Molène, que la religion chrétienne fut apportée aux Molénais par

saint Ronan, que le seul puits existant dans l'île et qui ne s'est jamais tari est celui que fit sourdre le saint, dont il porte d'ailleurs le nom, et que saint Ronan a toujours été le patron de l'île. Venant d'Irlande ou d'Angleterre, les courants l'y portaient naturellement.

Aux sentiments profondément chrétiens de la population de Molène d'aujourd'hui et à sa vénération pour son apôtre, nous pouvons juger de la profondeur du travail qu'y accomplit saint Ronan. Et lui-même ayant estimé son œuvre bien assise, quitta Molène pour prendre pied sur le continent qu'il apercevait à quelques milles de là.

Portzliogan était encore animé d'une vie intense dont Ronan pouvait se rendre compte au nombre de voiles qui entraient dans ce port ou en sortaient. Ce n'est pas là qu'il trouverait la solitude en laquelle il voulait vivre. A sa gauche, se voyait le havre d'une rivière, « eun aber », dit-on en breton, le seul aber pénétrant en terre ferme qui fit face à l'île, à très peu de distance, et où le porteraient les courants. Il s'embarqua pour le continent; la marée se fait sentir jusqu'au lieu dit Pont-Reun, en Plouarzel. Il put y aborder. Il est aussi admissible de fixer là son débarquement qu'à l'Aber-Ildut, où l'histoire ne nous dit pas qu'existait un port à l'époque. Et cette dénomination de Pont-Reun, quelle est sa signification? Celle des

Reun-Vras et Reun-Vian (colline, éminence) des environs sans doute, et sans rapport avec le nom de Ronan.

Quel moyen de transport utilisa-t-il? La légende veut que son bateau fut une auge de pierre. Cette légende de l'auge de pierre flottante, servant de barque aux saints, est courante dans l'hagiographie bretonne.

A travers un pays encore marécageux et broussailleux, Ronan suivit le cours de la rivière jusqu'au moulin actuel de Chaneu (1), où une grande

(1) Mot dont nous n'avons jamais pu trouver l'étymologie et que pas un breton bretonnant ne peut expliquer. Il se prononce Janeu (mais le J est souvent renforcé en bas breton). Nous ne suivrons pas dans leur interprétation, ceux qui traduisent ce mot par : Chanaan, la Terre Promise. (Note de la 1^{re} édition.)

Le moulin de Chaneu. Une affiche notariale de 1935 écrit « Chaneu ». De traduction bretonne il n'y en a pas pour la raison que l'origine de ce nom est dans une pièce de 1275 « ce sont les lettres qui parlent comment Monseigneur de Bretagne mit en ban et vente de l'assentiment et de la volonté de Monsieur Hervé, visconte de Léon, toute la paroisse de Ploermel et toute la paroisse de Plogonvelin o leur appartenances. »

Parmi ces appartenances sont « toz les moulins que monsieur Hamon Chanu tient en Léon par reson de sa femme en queuque province que ce soit ».

— L'explication est simple. En breton « milin Chanu » : le moulin de Hamon Chanu, de même que l'on dit « Leor Abalor », (le livre d'Abalor) en parlant de son opuscule : « *Autour de Plaç ar c'horn* (Troménie de guerre 1917), par Léon Le Berre (Abalor). — Le Goaziou, éditeur, Quimper 1923 », opuscule où Le Berre s'associe, page 16, à Fréminville pour faire saluer la Terre léonarde par l'émigré d'Erin « Notre nouvel Abraham » du nom de Chanaan.

Voilà une question résolue.

Un moulin de Chanu est signalé en Pleyber-Christ. (Arch. départ. Finistère S^o A. p. 187.

Pierre parut à son âme d'ascète être un excellent lit où prendre quelque repos. Et cette roche garde encore aujourd'hui l'empreinte du corps du saint. Nous avons eu maintes occasions d'examiner cette roche dont le dessin en creux, représentant exactement la forme et la dimension de la tête et du corps d'un homme moyen, est dû à la main des hommes indubitablement.

A quelques centaines de mètres de là, toujours en remontant le ruisseau, existe un gros village appelé Lokournan-Vian — le petit Saint-Renan.

Reposé, Ronan se remit en route, longeant toujours le cours de la rivière. Arrivé à Toulanaon (le trou de la rivière), place actuelle de Toulanaon à Saint-Renan, il jugea que le lieu était propice, s'y arrêta et y bâtit son ermitage (1). Ceci n'est pas historiquement démontré : c'est une présomption fondée sur ce fait qu'en ce lieu fut élevée une église dédiée à notre saint ; or, il est de tradition bretonne que la chapelle ou l'église dédiée à un saint prend la place de son oratoire ou d'un endroit qu'il honora de sa présence. « Il pensait estre en ce lieu si bien caché que personne ne le connaîtrait que Dieu, seul témoin de sa sainteté. Mais il en arriva tout autre-

(1) Il ne faudrait pas croire que Saint Ronan installait son oratoire en un pays sauvage et inexploré. Les nombreux dolmen et menhir du Bas-Léon indiquent une civilisation ancienne bien antérieure au christianisme.

Une voie romaine conduisait du Folgoët au Conquet par Milisac et Saint-Renan.

ment, car quelques pauvres malades estans, de cas fortuit, ou plutôt par spéciale providence de Dieu, venus à son ermitage chercher l'aumône, le saint, pauvre volontaire pour Jésus-Christ, ne leur donna ni or, ni argent, mais bien ce qu'il avait et qu'il pouvait donner, à savoir la santé qui leur fut beaucoup plus chère que tout l'or du monde. Ces pauvres gens le remercièrent et allant sains et dispos mendier l'aumône par les villages circonvoisins, publièrent partout que saint Ronan les avait guéris par sa prière.

Cela fut cause que, de tout le Léonnais, on accourait devers lui, les uns pour lui présenter des paralytiques, sourds-muets, aveugles et autres malades, mais particulièrement des possédés, les autres, pour consulter avec lui des affaires de leur conscience. Mais ces visites troublant le repos de sa solitude, il résolut de quitter ce lieu et de chercher séjour ailleurs. » (*Albert Le Grand, « Vie de saint Ronan »*).

Où dirigerait-il ses pas? A la grâce de Dieu. Son ange vint à son secours et, le précédant, le conduisit par la rade de Brest en la forêt de Névet.

Ronan parti, son ermitage continua à Toulanaon à être un objet de vénération. L'écho parvint aux oreilles de saint Pol de Léon, le saint évêque de Léon, lorsqu'il débarqua en Armorique. Il fonda au pied de la hutte du saint un couvent de vierges où se retira Tugdona, la sœur de saint Gouesnou, qui venait d'arriver en ce pays avec

son père Tugdonius, son frère Majan qui poussa jusqu'à Plouguin, tandis que Gouesnou s'arrêtait en route pour fonder ce qui deviendra Gouesnou.

Et c'est ainsi que naquit la ville de Saint-Renan, aux environs de l'an 500 (1).

(1) Fanch Gourvil nous fait remarquer que Saint-Renan, se disant, Locronan, cette dénomination en Loc n'est pas antérieure au x^e siècle.

« Il n'est point d'exemple que l'on trouve un nom en Loc dans une charte antérieure à cette époque. Le seul Loc du Cartulaire de Redon est LOCUIAC = Loudéac et encore apparaît-il dans une charte datant approximativement de 1066 à 1082. Dans le Cartulaire de Landévennec on trouve bien un Loc TVNGVORET et un Locus Sancti TVUNGVALOEL, mais c'est dans la même charte XIX, réputée fautive et qui, d'ailleurs, ne saurait être antérieure au x^e comme rédaction. »

Nous n'ignorons pas la question que Largillière a fort bien traitée et elle mériterait de longs développements. Nous ferons observer que nous n'avons jamais rencontré le nom de la ville de Saint Renan désigné par un locus. Le plus ancien texte que nous connaissions est de 1179 cite le « château de Saint Renan ».

En 1275 et 1276 c'est « Saint Renan dou Tay », en 1320 « Stus Romanus in Leonia », en 1343 « la ville de Sante Renan ».

Dans un texte latin « Santus Romanus in luto », ce qui n'a pas lieu de surprendre quand on a lu Sanctus Matheus de finibus postremis!

Et le nom de Locronan ar Fank n'est employé qu'en breton; il est spécifiquement breton; l'opinion de Largillière ne peut donc s'y adapter.

Nous oserons même prétendre que le latin n'a ici rien à voir et qu'aussi bien Lok et lochen signifie, en breton usité en bas Léon aujourd'hui, cellule, hutte, ermitage; d'où Locronan ou Lokournan: ermitage de Saint Ronan.

D'ailleurs les noms en Loc sont exclusivement bas bretons, sont toujours, à une exception près, accompagnés d'un nom de Saint et le mot latin locus comportant la même signification que le Lok breton il était normal que les scribes, qui n'écrivaient qu'en latin, utilisassent locus pour rendre Lok.

Il y a en outre de grandes présomptions de croire que les

Ronan traversa la rade de Brest, quitta le Leon et aborda en Cornouaille où régnait alors le roi Gradlon, ce qui suppose la date de l'an 510 environ, étant donné que Gradlon était roi en Bretagne quand Clovis régnait en Gaule, et que l'on peut prendre pour repères saint Patrick, saint Guénoél, saint Corentin et saint Pol de Léon.

« Or, à la lisière de la forêt de Névet (1), où son ange l'avait conduit, un homme vénérable, plus attaché à la foi chrétienne qu'aucun des habitants du voisinage, habitait déjà. Ronan, arrivant à sa maison, vers le soir, commença par dire en entrant, selon l'usage des pieux chrétiens, « la paix règne dans cette demeure » et demanda ensuite l'hospitalité au maître du logis. Celui-ci, considérant le saint et faisant attention à sa personne, répondit qu'il lui donnerait volontiers l'hospitali-

noms n'aient été donnés dans les textes aux prieurés et paroisses que lorsque l'agglomération était devenue suffisante pour nécessiter une organisation religieuse de l'agglomération.

C'est ce qui se passe et se passera toujours quand il s'agit et s'agira de l'érection d'une paroisse ou ville nouvelle.

Si donc notre prétention de faire remonter la naissance de la ville de Saint-Renan à l'an 500 a paru exagérée on voudra bien nous concéder que le lok-Ronan, la cellule de Ronan, a été, dès l'an 500 environ, le noyau autour duquel s'est agglomérée petit à petit une population dont le nombre et l'importance ont nécessité d'abord un prieuré, puis un prieuré cure, puis un rectorat, enfin une cure et au point de vue civil et parallèlement les services administratifs d'une ville qui porte ce titre de ville des 1179.

(1) Cette forêt s'étendait sur Plomodiern, Plogonnet, Plo-névez-Parzay, Locronan. (Cf. Névet in, Table analytique du Bulletin S. A. F.)

té et lui fournirait ce dont il avait besoin. Ronan s'empressa de rendre grâce à Dieu, auteur de tout bien, de cette bonne réponse et de la sorte le serviteur de Dieu se trouva sous le même toit que cet hôte des bois. » (« Vie inédite de saint Ronan », par Dom Plaine.)

Mais on ne vit pas sous le même toit sans se faire quelques confidences : un paysan est toujours assez enclin à les faire naître et Ronan ne pouvait refuser à un si bon hôte de satisfaire sa curiosité. Il lui fit donc le récit de sa vie, de sa naissance en Hybernie, à son arrivée chez lui, et il ne dut pas lui cacher qu'il s'était retiré en la forêt pour vivre en ermite, vaquant à prières, jeûnes et pénitence, ce qui était préparer le paysan à le voir abandonner son logis. Ce qu'il fit, en effet, mais pour, à quelque distance, bâtir son ermitage.

Ils se séparèrent en excellents termes, si bons que son hôte lui promit de lui prêter assistance en toutes occasions et il l'aida à construire sa hutte. Puis, Ronan se retira en son oratoire, la charité de son hôte subvenait soigneusement aux besoins de l'ermite.

Mais son voisin n'avait pu garder pour lui le secret d'une si sainte rencontre et d'une telle amitié : l'on connut bientôt aux alentours la présence de Ronan et ses œuvres de vertu : aussitôt les foules d'accourir et les miracles d'éclater. L'écho en vint aux oreilles du roi Gradlon, roi

très chrétien « qui écoutait avec bonté les plaintes des orphelins et des veuves, se plaisait à défendre ceux que les impies voulaient opprimer, comme à répandre largement ses bienfaits sur tous ceux qui étaient dans le besoin; en un mot, il n'avait plus rien à cœur que de faire le bien en toute occasion. » (« Vie inédite de saint Ronan », par Dom Plaine.) Gradlon vint donc rendre visite à Ronan qui en profita pour lui énumérer les devoirs d'un roi envers son peuple, selon la volonté de Dieu. Gradlon sortit de l'entretien plus chrétien et très reconnaissant à Ronan de ses saintes paroles.

Ayant fait l'apostolat du souverain, il entreprit de prêcher les nombreux pèlerins qui venaient vers lui. Pour bien prouver qu'il « n'était ni sorcier, ni négromantin et qu'il ne faisait pas comme les anciens Lycanthropes qui, par magie et art diabolique, se transformaient en bêtes brutes, couraient le garrou et causaient mille maux dans le pays » (Albert Le Grand), mais qu'il était de Dieu, il guérissait les malades qui le venaient trouver. Et, au premier rang de ses auditeurs, Ronan retrouvait chaque jour son hôte qui, insatiable de la parole sainte, en oubliait de regagner son logis, ce qui déplaisait fort à sa femme Kéban. « Elle en prit ombrage et l'accusa de négliger ses devoirs d'état pour ne rechercher que des bagatelles. » Furieuse, elle s'en alla vers Ronan et lui reprocha de lui enlever son mari qui la

néglige, ce qui est tout comme un divorce; ce à quoi Ronan répondait que « son intention n'était nullement de séparer le mari de la femme, le mariage étant chose permise et l'homme n'ayant pas le pouvoir de séparer ceux que Dieu a unis par le lien de la foi conjugale ». (D. Pl.) Ces explications données avec douceur avaient le don de calmer la Kéban, momentanément du moins. Peut-être même avait-elle déjà le dessein de perdre Ronan, mais l'heure n'était pas encore venue.

Et Ronan continuait sa vie de prières et d'apostolat. On ne doutait plus, parmi les chrétiens des alentours, que Ronan était l'homme de Dieu, et il allait le manifester d'une façon éclatante : « Un jour qu'un loup rentrait précipitamment dans la forêt, tenant une brebis dans la gueule, et passait tout proche de la cellule du saint, Ronan était à sa porte et priait. A la vue du ravisseur cruel et de la malheureuse proie qu'il emportait, appuyé sur le secours d'En-Haut, il commande au loup de lâcher la brebis. Il avait à peine proféré cette parole que la brebis recouvrait sa liberté. Le saint s'empressa de rechercher à qui elle appartenait et la fit rendre à son maître légitime. » (D. Pl.)

Ce prodige se renouvela plusieurs fois, ce qui valut à Ronan l'hommage et la vénération de tous... sauf de Kéban qui se chargeait de répandre des bruits calomnieux et s'en allait répétant que ce que beaucoup prenaient pour des prodiges d'ordre divin, n'était que sorcellerie et machina-

tion diabolique. De loup ? il n'y en avait pas. C'était Ronan lui-même qui se changeait en loup à l'époque des mauvaises lunes et qui exterminait non seulement les brebis mais des hommes même. Il fallait donc se débarrasser de lui, le brûler vif ou mettre à ses trousses une meute de chiens qui le forceraient à quitter le pays. On connaît la maxime : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. » Ce mensonge ne lui paraissant pas suffisant, elle en imagina un autre, plus considérable. Kéban avait une fille. Elle l'enferma dans un coffre et s'en alla raconter à tous les échos que sa fille avait disparu, qu'on la lui avait volée et que l'auteur du vol ne pouvait être que Ronan et qu'il l'avait enlevée pour la manger. Bien qu'elle eût placé dans le coffre quelques provisions pour sa fille, celle-ci ne tarda pas à mourir. Kéban pendant le temps de cette réclusion parcourait le pays semant partout son accusation. Elle poussa l'audace jusqu'à se rendre à la cellule de Ronan et à lui jeter à la face les pires injures. Kéban répéta son accusation devant une foule de témoins et poussant l'effronterie jusqu'au bout elle annonça qu'elle irait elle-même jusqu'au roi dès que possible porter ses doléances. C'est ce qu'elle fit : elle se présenta devant le roi Gradlon et lui affirma que Ronan se transformait en loup et que c'est ainsi qu'il avait dévoré sa fille. Tout cela devait être conté avec un tel aplomb que Gradlon, qui avait

toujours considéré Ronan comme un saint, fut pris d'hésitation. « Il convient, dit-il, de ne pas laisser sans examen ce que tu viens de nous dire; aussi, je vais faire venir Ronan afin qu'il se justifie et que par là on connaisse avec évidence ce qui nous semble maintenant obscur ou douteux. » (« Vie inédite », par D. Plaine.)

En conséquence, Ronan fut cité à comparaître devant le Roi. Il y arriva, comme un criminel, escorté des gens de justice et, en attendant sa comparution, fut mis en prison. Mais le Saint-Esprit ne l'abandonnait pas, et lui révéla que Kéban avait fait disparaître sa fille en l'enfermant dans un coffre. « Dès qu'il se présenta devant le roi Gradlon, ce prince, sans chercher à discuter de savoir si Ronan venait de Dieu ou du diable, décida d'avoir recours à une expérience qui, à ses yeux, trancherait le débat. Venant de Dieu, Dieu n'abandonnerait pas son serviteur. Il décida donc de lancer contre Ronan deux dogues furieux qu'il possédait, pensant bien que, si Ronan était vraiment un saint, comme il l'avait cru, la fureur des dogues tomberait et qu'ils ne lui feraient aucun mal. C'est ce qui arriva. Les chiens mis en liberté se jetèrent sur Ronan pour le dévorer; mais, au moment où, frémissants de rage et gueule béante, ils allaient se jeter sur lui, Ronan traça contre eux le signe de la croix, en leur disant: « Dieu vous commande! » Et les dogues adoucis se jetèrent aux pieds du saint pour en recevoir des caresses.

ses (1). Rempli d'étonnement et d'admiration, Gradlon s'avança vers Ronan et lui dit : « Si tu avais la cruauté de te porter à des actes du genre de ceux dont tu es accusé faussement par cette mégère, jamais tu n'aurais échappé à la dent de ces chiens qui ont donné la mort à tant de coupables. Mais puisque ta sainteté a réduit à néant le projet auquel nous nous étions arrêté sans respect pour toi, il est manifeste que tu sers dignement le Souverain Roi, et que c'est par sa puissante protection que tu as échappé au piège qui t'avait été tendu. » (Dom Plaine.)

Une épreuve aussi sévère, qui tournait à l'avantage de Ronan, ne faisait pas l'affaire de Kéban qui osa se présenter devant l'assemblée de justice pour y renouveler ses outrages et accuser Ronan d'avoir mangé sa fille. Ce à quoi Ronan se contenta de répondre : « Tu prétends que j'ai mangé ta fille; et moi, je l'affirme, c'est toi qui as caché l'enfant dans un coffre afin que ton mensonge fût cru plus facilement. Plaise maintenant au roi, notre seigneur, d'envoyer à ta maison quelques-uns de ses familiers connus pour leur fidélité aux devoirs de leur religion et, je l'affirme, ils trouveront l'enfant placée dans le coffre, non plus vivante, mais bien et dûment morte par l'effet de ton

(1) Cet épisode a fait le sujet du Concours de peinture pour le Grand Prix de Rome en 1925. Et c'est une jeune fille d'origine bretonne, Mlle O Pauvert, qui enleva le Prix (Bretagne Touristique, 15 août 1925, p. 175).

malheureux stratagème. » Gradlon n'estima pas suffisant de désigner des témoins, il tint à les accompagner. L'enfant était bien dans le coffre, et l'enfant était morte. La foule furieuse s'apprêtait à lapider Kéban, mais Ronan intervint pour calmer sa colère et plaida en faveur de Kéban, le Sauveur ayant dit : « Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. » Et, disait-il encore à ceux qui l'écoutaient : « Si vous êtes disposés à invoquer tous, d'une voix, la clémence du Roi des miséricordes, afin qu'il daigne consoler cette femme affligée, me voici de mon côté prêt à supplier Dieu, en union avec vous, et je ne désespère nullement de sa bonté toujours si libérale à pardonner. » (D. P.) Kéban paraissait fléchir : elle pleura et Ronan rappela à la vie l'enfant. Et tous de rendre grâce à Dieu pour un si grand miracle.

La nouvelle du prodige se répandit rapidement aux alentours et attira autour de la cellule du saint ermite des foules de plus en plus considérables, ce qui fit qu'en peu de temps une grande route se dessina entre Quimper-Corientin et l'ermitage de Ronan.

Il ne restait à Kéban qu'à remercier Ronan. C'est ce qu'elle fit à sa façon en clamant que « Ronan, qui passait pour un modèle de chasteté, s'était en réalité rendu coupable à son endroit du crime d'adultère ». (Dom Plaine.)

Elle pensait que cette accusation serait plus facilement admise et qu'en même temps elle éveille-

rait la jalousie dans le cœur de son mari. L'écho en parvint aux oreilles de Ronan. Allait-il répondre? Non, mais, ayant fait ses adieux à ceux qu'il aimait par amour pour Dieu et qui demeuraient avec lui, il quitta son ermitage, « mais non sans avoir annoncé, par avance, que la Kéban ne tarderait pas à recevoir le juste châtement qu'elle avait mérité par tout ce qu'elle avait dit et fait contre lui ». (Dom Plaine.)

Après plusieurs jours de marche, Ronan parvint à Saint-René, près d'Hillion (Côtes-du-Nord, évêché de Saint-Brieuc), où il eut le bonheur de rencontrer un vieux paysan à qui il demanda l'hospitalité et qui la lui accorda de grand cœur. Mais Ronan ayant émis le désir de vivre séparé pour vivre pleinement sa vie de jeûnes, de prières et de pénitence, son hôte l'aida à élever un oratoire où après avoir vécu quelques années il rendit son âme sainte entre les mains de Dieu. Ce paysan qui l'avait si bien reçu et dont Ronan avait baptisé l'enfant et qui se faisait un devoir de lui fournir les aliments dont son corps avait journellement besoin, en pénétrant un matin dans l'oratoire, trouva Ronan privé de vie et il en conçut une grande douleur. Il connaissait la sainteté de Ronan qui avait transpiré au loin et il se dit que, s'il annonçait le triste événement, on ne tarderait pas, en haut lieu peut-être, de lui réclamer les restes du saint homme pour les déposer en un lieu digne d'un si saint trésor. Une pensée ter-

rible et sainte à la fois lui pénétra l'esprit: garder par devers lui une partie du corps de Ronan. C'est ce qu'il fit et ayant séparé le bras droit du corps de Ronan, il ramena chez lui la précieuse relique. « Mais une vision horrible se présenta à lui vers le premier chant du coq. Réveillé en sursaut, il recontra près de lui dans sa couche et séparé de son corps son propre bras droit. La douleur lui fit alors pousser les cris les plus lamentables, ce qui força toutes les personnes de sa maison à sortir de leurs couches et à aller voir ce qui se passe et ce qu'elles virent les remplit d'étonnement. Les voisins, de leur côté, mis au courant, accoururent à la maison. Et le malheureux ne cacha rien de ce qu'il avait fait et de ce qui lui était arrivé. Un vieillard, consulté, lui conseilla de reporter le bras de Ronan à l'endroit même où il l'avait pris. « Quant à ton propre bras, lui dit-il, nous le joindrons sous la même enveloppe que celui de Ronan, afin que le saint le replace également en son lieu. Nous irons avec toi à la cellule du saint afin d'y prier Dieu qu'il te fasse miséricorde et nous pardonne à tous nos propres péchés. »

Dès en arrivant à la cellule, le bras de Ronan alla de lui-même reprendre sa place, s'unir au corps. Et l'on pria; et, tandis que l'on priait, le paysan s'endormit; et, pendant son sommeil, « son propre bras vint si bien reprendre son ancien lieu

et place qu'aucun œil n'eût pu connaître en quel endroit s'était faite la séparation. »

Le bruit de ce miracle répandu en tous lieux, des multitudes se dirigèrent vers la cellule du saint; les princes du pays s'y rendirent et la question se posa de savoir où serait enterré le saint. Pour éviter toutes questions dangereuses, on s'en remit à l'avis d'un vieillard qui conseilla de placer le corps sur un chariot traîné par deux bœufs et Dieu se chargerait de diriger l'équipage vers le lieu choisi par Lui pour recevoir les restes de son serviteur. Quand il s'agit de placer le corps sur le charriot, les comtes de Bretagne, qui étaient présents, voulurent avoir l'honneur de procéder à cette pieuse cérémonie. Ils n'y purent réussir. Seul, le comte de Cornouailles, qui avait pourtant perdu à la guerre l'usage d'un bras, put sans difficulté soulever le corps et le placer sur le chariot, et aussitôt il recouvra l'usage de son bras. C'était déjà une indication. Les bœufs se mirent en route suivis d'une foule de fidèles, jusqu'au moment où, arrivés au lieu dit Toul-Balen, près de la forêt de Névet, là où saint Ronan avait ressuscité la fille de Kéban, ils refusèrent d'avancer. Le comte de Cornouailles fit don alors à saint Ronan de tout le pays compris entre ce lieu et l'oratoire de saint Ronan. Cette donation à peine faite, les bœufs reprirent leur marche.

Kéban, la malheureuse, était encore là et toujours le cœur plein de haine. C'était un vendredi,

elle faisait ce jour-là sa buée sans égard pour le sang de Jésus notre Sauveur. D'un coup de battoir, elle brisa la corne de l'un des bœufs (1).

Elle paya sa faute de sa mort, car à peine avait-elle achevé ses invectives qu'elle fut engloutie parmi les flammes et la fumée au lieu qu'on nomme la tombe de Kéban et où s'élève une croix de pierre devant laquelle on ne se découvre pas. Quand les bœufs furent arrivés au sommet de la montagne, la corne se détacha alors complètement et tomba à terre au lieu dit actuellement « Plas-ar-C'horn », au sommet de la montagne entre Locronan et Plogonnec.

Les bœufs s'arrêtèrent enfin à l'oratoire où le corps de Ronan resta exposé à la vénération des fidèles.

Alors que tant de reliques de nos saints, pour échapper au pillage des Normands, durent être emportés en d'autres pays où elles sont restées depuis, celles de Ronan, après trois cents ans d'exil en France, purent être sauvées et revinrent à Locronan prendre leur place. Et l'on décida de leur donner une sépulture plus digne de ce grand saint, et l'on éleva un bel oratoire. Plus tard, le corps de saint Ronan fut con-

(1) Et pourtant elle eût pu respecter l'âge vénérable de ce bœuf qui, si l'on en croit la légende transmise dans un Noël de « Soniou et Guerziou Breiz-Izel », de Luzel et de Le Braz assista à la naissance du petit Jésus qu'il réchauffa de son haleine en compagnie de l'âne de saint Hervé.

fié à la basilique de Saint-Corentin où plusieurs miracles s'accomplirent dont deux en présence d'un des auteurs d'une vie de saint Ronan, celle que traduisit Dom Plaine : un muet recouvra l'usage de la parole, un fou furieux recouvra le calme et son esprit redevint normal. Un autre jour, un immense incendie qui avait éclaté à Quimper s'arrêta soudain dès qu'on eut transporté sur les lieux du sinistre la châsse contenant les reliques du saint.

Et comme la ville de Saint-Renan, en Léon, s'éleva autour de la cellule du saint, au bord des marais, d'où son nom de Lokournan ar Fank, de même autour du pénity ou maison de pénitence de Cornouailles se formera la ville de Locronan Coat Névet.

Le culte de saint Ronan

Ile Molène

Refaisons le trajet du saint.

Voici l'Ile Molène. L'abbaye de Saint-Mathieu, jusqu'à la Révolution, y possédait le prieuré de Saint-Ronan. Molène relève aujourd'hui du doyenné de Saint-Renan, diocèse de Quimper et de Léon. L'église paroissiale, qui ne date que de 1881, est sous le patronage de saint Ronan. Sa statue est dans le chœur du côté de l'évangile. Derrière le maître-autel, un vitrail, datant de 1904, représente saint Ronan débarquant à Molène pour prêcher l'Évangile. Dans le panneau du milieu, saint Ronan, debout sur un rocher, en habits pontificaux, entouré de quelques moines à genoux, prêche aux habitants qui, les uns debout, les autres assis, l'écoutent attentivement. Aux pieds du saint, sont un casier et un beau homard pour rappeler qu'il prêche à des pêcheurs de crustacés. Le vitrail porte l'inscription suivante : « Saint Ronan, venant de Grande-Bretagne, débarque à l'Ile Molène. » Molène possède une petite relique des ossements de saint Ronan qui lui a été donnée et authentiquée par Mgr Sergent, le 15 novembre 1859.



(Cl. L. B., Dijon).

Eglise de l'Ile Molène

Un pardon se tient le premier dimanche de juillet où l'on chante en son honneur ce cantique :

Kantik Sant Ronan

Ton : *Itron Varia Rumengol.*

DISKAN :

*Pedomp, pedomp a greiz kalon
An aotrou Sant Ronan or patron
Ma c'hellimp, gantan kennerzet
Var e roudou bepred kerzet.*

Sant Ronan, patron benniget,
E doujans Doue oa saveñ,
Ha merkou roaz, iaouank c'hoas,
Oa ennan danvez eur zant braz.

O Sant patron, grit d'eomp ive
Selaou ervad komzou Doue,
Hag ato heulia penn da benn
Kenteliou mat or beleien.

Ha pas zeui ' hon heur diveza
Deuit, ni ho ped, d'hor c'hennerza;
Goulennit deomp digant Jesus
Eur maro santel hag eüruz.

Nous avons déjà dit que saint Ronan avait comblé les Molénais d'un bienfait immense en faisant sourdre, à leur prière, une source en cette île dépourvue. Depuis lors, cette source ne s'est

jamais tarie; le puits qui la renferme porte toujours le nom de saint Ronan. Il est près du presbytère et c'est le seul puits de l'île qui puisse fournir de l'eau aux îliens pendant toute l'année. Ce puits est entouré d'un mur peu élevé. Pour y puiser de l'eau, chacun apporte un seau et une corde et c'est à force de bras qu'on ramène le seau plein d'eau. Le jeu est assez dangereux, au point que trois ou quatre personnes ont été précipitées au fond du puits. Mais, grâce à la protection du saint Patron, il n'y a jamais eu d'accident grave, quoique le puits ait cinq ou six mètres de profondeur.

Le Breton, marin ou paysan, aime à plaisanter; et il ne déteste pas, dit-on, les débris de naufrage, ce qui expliquerait l'origine de cette irrévérencieuse prière, toujours connue, sinon récitée :

Itron Varia Molénez
Digasit pense d'am Enez!
Ha c'houi, aotrou sant Ronan,
Na zigassit ket evit unan :
Digassit evit daou pe dri
Evit m'hen devezo ' lod peb hini (1).
(« Revue Celtique », III, 200.)

(Madame Marie de Molène, apportez des épaves à mon île, et vous Monsieur saint Ronan, n'en apportez pas pour un seul, apportez-en pour deux ou trois, pour que chacun en ait sa part.)

(1) Cette prière a été citée et commentée par Julien Havet dans la Bibl. Ecole des Chartes 1878, p. 344 (D. G.).

Authentification des Reliques (Archives de Molène)

Renatus Nicolaus Sergent Miseratione divina et sanctæ sedis apostolicæ gratia, episcopus Corisopitensis et Leonensis, universis et singulis præsentibus litteras inspecturis fidem facimus et attestamus, quod Nos ad majorem omni potentis Dei gloriam, et sanctorum venerationem, recognovimus sacras particulas ex Ossibus S. S. Ronani episc. Matthœi et Philippi ap. ac. e Cruce S. Andreæ ap. quas reverenter collocari fecimus in theca argentea, figuræ ovatæ, muico crystallo munita, bene clausa, funiculo serico coloris rubri colligata ac sigillo nostro minori, in cera rubra, impresso signata.

Has reliquias Christifidelium venerationi in nostra Dioecesi exponi permisimus et per præsentibus permittimus.

Datum Corisopiti, sub signo vicarii nostr. gener, ac. secretarii Episcopatus nostri subscriptione, anno Domini millesimo octogentesimo quinquagesimo nono, die 15 mensis novembris. »

(Cachet de l'évêché de Quimper. — Signature illisible.)

De Mandato R. R. D. D. Episcopi Corisopitensis et Leonensis. Evrard. Can. vic. gen.

Quelle parcelle anatomique renferme le reliquaire? Elle est si petite que son identification serait très difficile. Comment est-elle parvenue à Molène? Les documents manquent pour répondre.

Saint Renan

(ancien diocèse de Léon)

Pour bien marquer son origine, la ville porte le nom de son fondateur : Lokournan-Leon ou Lokournan-ar-Fank, en breton — Saint-Renan officiellement.

Elle se mettra sous sa protection en lui élevant une église paroissiale au lieu dit Toulanaon.

Jusqu'à la Révolution, Saint-Renan sera prieuré sous le bénéfice du Révérend prieur des Bénédictins de Saint-Matthieu, que desservira d'abord un prieur, plus tard un vicaire perpétuel, puis un recteur.

Vers 1760, à la fin des fêtes de Pâques, par l'inadvertance d'un enfant de chœur qui laissa tomber du feu de son encensoir à la sacristie de l'église Saint-Ronan, un incendie se déclara qui dévora la sacristie et le haut de l'église; mais la relique de saint Ronan qui se trouvait à la sacristie ne fut pas consumée. Elle a été reconnue et authentiquée par Mgr de Poulpiquet, en 1839, le 26 juin, à Saint-Renan, avec, à l'appui, les déclarations des témoins :

« Nous, sousignés, Guillaume Quémeneur, bedeau, âgé de 63 ans, Guillaume Le Treut, teneur, âgé de 62 ans, Jean Gourmelon, âgé de

78, et Jean Le Dot, âgé de 63 ans, tous habitants de Saint-Renan, attestons ce qui suit :

1°) Avoir vu avant la grande Révolution exposer à la vénération des fidèles et porter en procession les reliques de saint Ronan, patron de la paroisse, et alors renfermés dans le creux d'une main d'argent représentant celle d'un évêque donnant la bénédiction et que cette main était noircie par le feu d'un incendie qu'on assure toujours avoir eu lieu en 1760 et qui avait brûlé la sacristie et le haut de l'église paroissiale et plusieurs maisons voisines.

2°) Attestons avoir appris par tradition constante que les reliques avaient été alors sauvées comme par miracle et qu'on a continué à les exposer et à les porter en procession du temps de MM. Berthou, Bégoc, et Poullaouëc, recteurs de Saint-Renan.

3°) Nous attestons, comme témoins oculaires et il y en a bien d'autres, que, lors de la Révolution, notre pasteur, M. Poullaouëc, étant émigré en Angleterre, forcé à céder sa place à l'intrus, dit Janrod, moine de Saint-Matthieu, celui-ci, quand il fallut livrer l'argenterie à la Nation, donna aussi la sus-dite main d'argent et eut cependant l'attention de conserver les reliques telles qu'on les a ou que nous croyons les avoir.

A Saint-Renan.

Le Hir, chantre, Gourmelon, Quémeneur, Le Dot, Le Hir, recteur de Saint-Renan, le 18 sep-



(Cl. docteur Dujardin).

Procession des Reliques de Saint Ronan, à Saint-Renan

tembre 1839, à d'autres qui ne peuvent signer. »
Sans autre explication, est annexée à ces déclarations, en français, un certificat en breton :

« Wardro ar bloaz 1760, e fin gousperou goueliou Pask, unan eus ar gurusted, dre dievesdet, a lezas eur glaouenn-tan bennak da goueza eus an osansouer er sakreteri ilis Sant-Renan, hag an tan a grogas en nos warlerc'h er sakreteri hag a zevas ar plas-ze hag ar penn uhella eus an ilis pe ar c'heur, ha koulskoude relegou sant Renan, pere a ioa en eur c'hastodic (c'hachedic) er sakreteri n'o devoe droug ebet, ar pezh a reas d'ar persoun, an ao, Berthou, o diskoues d'ar barrizionis en eur lavaret d'ezo : « Goulenn a rit miraklou? Sel'it, setu ama unan, relegou o patroun n'o deus ket droug ebet an distera; an tan en deus o respectet », quod vidi et audivi, a dit M. Poullaouec (1). Je certifie l'avoir transcrit mot à mot : Le Hir, recteur de Saint-Renan, en 1837 et 1838. » (2).

L'église Saint-Ronan, menaçant ruine après l'incendie, fut abandonnée pour la chapelle Notre-

(1) Ceci ne se comprend que parce que M. Poullaouec habitait le Bout du Pont, grosse agglomération dépendant en droit de Milizac, mais en fait et de tous temps de Saint-Renan, dont elle constitue comme un faubourg.

(2) « Aux environs de 1760, à la fin des fêtes de Pâques, un enfant de chœur, par inadvertance, laissa tomber de son encensoir un charbon ardent qui mit le feu à la sacristie. L'incendie consuma la sacristie et le chœur et épargna les reliques de Saint Ronan enfermées dans un reliquaire à la sacristie, ce qui fit dire à M. Berthou, recteur: « Vous demandez des miracles? En voici un: les reliques de notre patron sont intactes, le feu les a respectées. »

Dame de Liesse, qui devint ainsi église paroissiale après sa reconstruction. Le portail gothique de Saint-Ronan fut démoli en 1861 et ses restes dispersés comme l'avaient été auparavant les statues, les tombes, les écussons.

Saint Ronan n'est donc plus le titulaire de l'église paroissiale. Mais il demeure « patron du lieu » et, à ce titre, l'église Notre-Dame conserve sa relique, sa statue et sa bannière. M. Pellerin, curé de Saint-Renan, de 1907 à 1910, désireux d'accroître la dévotion de ses paroissiens envers leur saint Patron, institua en son honneur un pardon. C'est le 31 mai 1908 que se tint le premier pardon de Saint-Ronan. Précédé d'un triduum, avec prédications françaises et bretonnes, il fut présidé par M. le chanoine Gadon, supérieur du Grand Séminaire de Quimper (1).

Depuis lors un pardon exclusivement religieux se tient chaque année le dimanche dans l'octave de l'Ascension, et comprend offices religieux avec panégyrique du saint, cantique et procession autour de la ville. Le cantique en breton, sans nom d'auteur, est l'œuvre de M. l'abbé Roudaut, ancien vicaire à Lannilis.

En l'église paroissiale actuelle, un vitrail moderne, « don de M. l'abbé Stéphan, curé de Saint-Renan », représente « Saint Ronan, patron de cette ville et de l'île Molène (canton de

(1) Semaine Religieuse Quimper, 12 juin 1908, p. 408-409.

Saint-Renan), III^e et IV^e siècles », en évêque avec mitre et crosse, priant debout aux pieds d'un homme couché sur un matelas et entouré d'une foule de possédés; un démon, muni de cornes, d'ailes et de queue s'enfuit dans le lointain. Le choix eût été plus heureux de représenter saint Ronan dans un épisode plus connu. Le bas du vitrail est occupé par une vue de l'église paroissiale et des maisons avoisinantes.

A l'entrée du chœur, côté de l'épître, s'élève une statue de saint Ronan, en terre cuite (1878), représentant saint Ronan, en mitre, sans crosse, portant l'Évangile fermé de la main gauche et bénissant de la main droite. Le jour du pardon, cette statue est ornée de fleurs et de cierges et surmontée d'un dôme de velours.

Une rue et une fontaine publique portent le nom du saint. Une vieille statue en bois, de 1 m. 67, qui faisait autrefois, avant l'exécution du nouveau chœur de Notre-Dame de Liesse, en 1869, pendant, dans le chœur, à Notre-Dame de Liesse, est aujourd'hui au musée religieux de Brest. Saint Ronan était en évêque du XVII^e siècle. Cette statue provenait de l'église Saint-Ronan. Une bannière moderne porte son effigie.

La plus petite, mais aussi la plus ancienne et la plus jolie statue de notre église, est celle de saint Mémoire. Elle est en bois et percée à sa base d'un trou pour son port en procession. Cette sta-

tue nous intrigue. Pourquoi saint Mémoire serait-il honoré à Saint-Renan? Il est vrai qu'il l'est à Plougastel et que Saint-Renan n'a pas de raison de ne pas honorer l'un des saints Innocents dont était Mémoire. Mais notre saint a un visage d'homme et non d'enfant, il est en chape et tient un livre à la main gauche. Il n'y a pas encore longtemps, les mamans suppliaient ce saint, sous l'invocation de saint Ronan, d'éloigner de leurs enfants les maladies surtout cérébrales et pour cela déposaient aux pieds du saint les bonnets de ces enfants que l'on donnait ensuite aux familles pauvres pour les baptêmes. Mémoire? ne serait-ce pas une erreur du peintre, restaurateur de la statue, à qui l'on avait signalé ce travail « pour mémoire »? C'est une opinion que nous avons entendu soutenir.

Est-ce saint Mesmeur? Ne serait-ce pas saint Memor?

Dans la chapelle de la Trinité, en Plouzané, un saint Mémoire est représenté en mitre, tenant un bâton sans crosse, à bout plus large cependant. Ses entrailles sont hors de l'abdomen et il les retient de la main droite. Rien donc de notre saint, que nous laissons à de plus compétents le soin d'identifier mais qu'en raison de la tradition nous considérons comme saint Ronan.

A Plouarzel, saint Mémoire est aussi représenté les entrailles hors de l'abdomen — statue taillée

dans un cœur de chêne. Les entrailles sont fort schématiquement sculptées. (1)

Avec le concours de notre érudit illustrateur Louis Le Guennec nous avons, en vain, recherché le dessin du porche de l'ancienne église de saint Ronan, dessin qui existerait dans un ouvrage de 1850-60 environ.

Quelque lecteur sera-t-il assez heureux pour le retrouver et assez aimable pour nous le signaler?



(Cl. docteur Dujardin).

*Statue de Saint-Ronan
église paroissiale de N.-D. de Liesse à Saint-Renan*

(1) A propos de Saint Memor ou Mamer, L. L. G. nous signale que ce saint a sa statue dans plusieurs églises du Finistère et qu'on le prie pour les maux de ventre parce que on lui aurait arraché les entrailles. Au Musée de Morlaix un bas relief provenant de la chapelle de Lambader en Plouvorn montre son supplice.

KANTIK SANT RONAN

Ton: *Sur le vieux sol où le robuste chêne!...*

Lokournaniz, en douar m'a zomp ganet
A gendalc'h c'hoaz goude daouzec kant vloaz
Ar c'houezen sakr a zo bet varnhi skuillet
Evit दौरa griziu santel ar Groaz.

Diskan

Euz an eil Lokournan d'eguile,
Breizis Leoun, Breizis Kerne;
A dreuz ar mor unanomp hor c'han,
Eur c'han d'hor patron sant Ronan;
Euz an eil Lokournan d'eguile,
Breizis Leoun, Breizis Kerne.

El lec'hiou-man guechall goude hir emgan
Hor zant patron dre nerz e bedennou
Hen deuz flastret e ben euz an Aërouant
A diframmet e flem euz e c'henou.

Evel ma sav ar voren euz dour ar fank
Da denvalaât an draonien en e heñ,
Var hor bro koz a dreuz koajou doun a stank
En em skigne galloud an Drouk-Spered.

Var Breiz-Izel tenvalijen ar maro
A rene c'hoaz euz eur mor d'eguile,
A dindanhi, mouguet d'an dud en eun dro
Buez ar c'horf a buez an ene.

Mez eur mintin oa, var ribl tenval hor ster,
Guelet Ronan o sevel e lochen;
Ac en e zourn kroaz Jesus-Christ hor Zalver
A zigorras e divrec'h 'uz d'al len!

Sklerijen glan euz e divrec'h burzuduz
En em zile a dreuz ar goumoulen:
Divrec'h ar Groaz henvel euz skouriou skeduz
'Skube an noz a zivar an draonien!

En em zile sklerijen an deiz nevez
Betec soken eskern ar glanvourien,
Ac a zave eienennou ar vuez
Da redek flour dre ho goazied ien!

En em zile ar sklerijen benniguet
Da arlua spered louz an diaoulou,
Euz korf an dud a vije gantho sammet
D'ho feuvreina gant al loussa ioulou.

Dounnoc'h dounna betec goueled an ene
En em zile sklerijen glan ar Groaz!...
En hon draonien dindan gliz nerzuz an Nenv,
Grizien ar Feiz a bep tu a vleuniaz.

Kreiz ar bleun-ze ac evit ho goudori,
Kear Lokournan, koantik var ribl e len
A ioa guelet o kreski tiik a ti,
E c'hiz d'ar roz, deliennik a delien!...

Tenvaleat eo ar sklerijen zantel
A zistruike euz kroaz an Ermit koz:
Divleunia 'ra traoniennou douç Breiz-Izel;
Var hon eneou 'ma o tiskan an noz!

Klevit, klevit euz a Doul-beunz-aneval (1)
O tilammet an Aërouant koz;
Klevit, klevit hed hon aochou o trouzal
E iouc'haden spountuz e kreiz an noz!

Mil bloaz eo bet sioul a didrouz o c'headal
En eur c'horri trenkoc'h trenk e vilim;
Joa o lemma euz garrek e dael tenval
Skilf e graban evel euz eur vlerim.

Sent koz, eb aoun e uz ho stolen peuz vreinet,
An enebour ac hen a vo deomp trec'h?
Ma o tispen bugale ar Vretouned
Betec siouaz var bez Kergournadec'h. (2)

Freuzet ganthan labour Sent koz Breiz-Izel,
Prest dindan skilf a flem an Aërouant,
Breiz a rento, o Jesus, o koad santel.
Silet enhi da zeiz e badiziant!

Prest a redo elec'h goad an Oan dinam
En hor Mam Bro bilim lor gant e goad,
Bilim ar flem e poa, o Guerc'hez, hor Mam,
Flastret guechall gant seul pounner ho troad.

Sent koz, hastit da zisken var hon aochou,
Ganeoc'h sounnet ho paz aour a Eskob;
Deuit da stleuja var bouez skoulus ho stolennou
An Aërouant euz a douez ho Pobl!

(1) Toul mor oa bet enhan beuzet gant sant Paol an Dragon, var aochou Enezen-Vaz.

(2) Kergournadec'h eo an hano roet d'ar Breizad iaouank a zikouras sant Paol da drec'hi an aneval.

Gant ho paz aour skoït var hor c'halonou
Evel guechall var reier Breiz-Izel,
Da nevezi enho an eiennou
Euz goad Jesus dizec'het arok pell!

Sankit startoc'h e kreiz rec'hel hon douar
Grizienou doun ar Feiz o peuz hadet,
Ma ne hello biskoaz avel e diskar
Nac hor skuba, ni dindanhi bodet!

Diskan

Euz an eil Lokournan d'eguile,
Breizis Leoun, Breizis Kerne;
A dreuz ar mor unanomp hor c'han,
Euz c'han d'hor patron sant Ronan;
Euz an eil Lokournan d'eguile,
Breizis Leoun, Breizis Kerne.

IMPRIMATUR :

Lambézellec, 25 mai 1908.

A. GADON.

Locronan

(ancien diocèse de Quimper)

Renan, dans ses « Souvenirs d'enfance et de jeunesse », a dit de saint Ronan qu'il était le plus original des saints de chez nous. Quant à l'abbé Duine, après avoir reproduit une litanie de saints bretons dans le « Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine », il ajoute: « Entre tous ces bienheureux celtes (Paul, Goulven, Ténénan, etc...), aucun n'est plus populaire dans le Léon que saint Ronan. » (1) L'insertion est honorable pour saint Ronan, mais elle force quelque peu la note.

Nous avons vu, en effet, la modestie du culte qui lui est rendu à Molène et à Saint-Renan.

Nous n'en dirons pas autant de la Cornouaille. De nos jours, nous trouvons à Locronan, pour honorer saint Ronan : l'église, avec la chaire à prêcher, ornée de ses neuf médaillons; la chapelle du Pénity, avec le tombeau du saint, sa cloche, sa statue, les reliquaires, la patène, la croix, les cantiques.

Il n'est pas de saint breton qui n'ait son pardon ou pèlerinage. Le pardon de saint Ronan se

(1) Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie 1923, p. 203-204.

tient annuellement: c'est la Troménie. Tous les six ans, la solennité est plus importante, c'est la Grande Troménie.

En dehors de ces dates importantes, Locronan est lieu de pèlerinage assez fréquenté. Le cadre est d'ailleurs remarquable et c'est avec raison que Locronan figure parmi les villes d'art célèbres. (1)

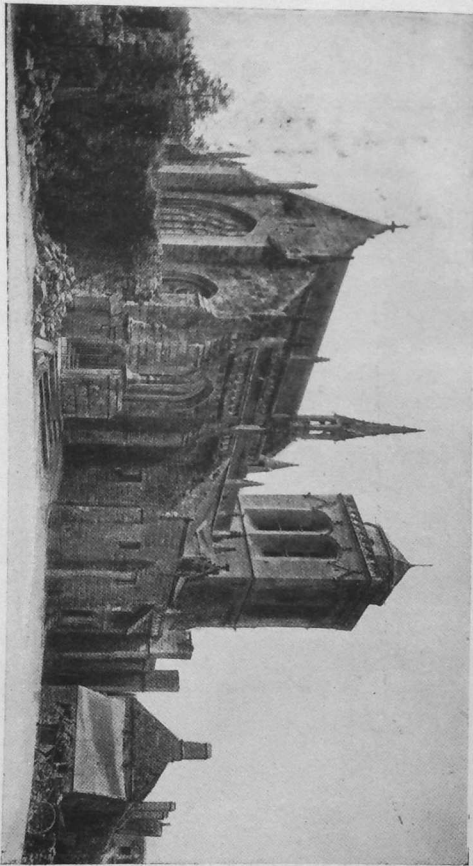
L'Eglise

Le culte de saint Ronan s'étendant, l'oratoire primitif devint vite insuffisant et fut remplacé par un autre oratoire assez vaste pour être considéré comme église. Cet édifice fut à son tour remplacé, en 1030, par une église que fit édifier Alain Canhiart, duc de Cornouailles, en action de grâces pour remercier le saint de sa victoire sur Alain de Rennes, duc de Bretagne, église, qu'il dota de possessions et de privilèges. Pierre Maucler, Jean 1^{er}, Pierre II, François II, la Duchesse Anne, Louis XII, les seigneurs de Névet, y ajoutèrent des donations et fondations. (2)

Commencée aux environs de 1450, sa construction demanda une cinquantaine d'années, pendant

(1) Alexandre Masseron : « Les villes d'art célèbres » : Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h. — H. Laurens, éditeur.

(2) On trouvera d'amples détails sur cette partie historique dans le « Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie du diocèse de Quimper » année 1925; et la description des monuments et leur reproduction dans les ouvrages cités en bibliographie.



Eglise de Locronan

(Cl. L. L.)

les règnes de Pierre II et de François II. Construction et vitraux comportent les armoiries de ce dernier et de son épouse Marguerite de Foix. C'est à Marguerite, mère d'Anne de Bretagne, qu'est dû le calice de vermeil (1). L'église est l'œuvre de Pierre An Goaraguer, tailleur de pierres. C'est un superbe monument gothique aux proportions d'une cathédrale. « Elle est divisée en trois nefs séparées par des piliers en faisceaux de colonnettes soutenant des voûtes en pierre à nervures. Un porche élégant, en plein cintre, s'ouvre sur la grande place au-dessus de laquelle il est élevé de quelques marches. La grosse tour en retrait sur le porche date de 1843; elle est percée de baies géminées et se termine par une plate-forme à galerie quadrilobée; la plate-forme était surmontée autrefois d'une belle flèche octogonale, foudroyée en 1808, et remplacée depuis par un affreux lanternon en forme d'éteignoir. (2) Ses dimensions sont 36 mètres de long sur 16 de large.

Dans l'église, la chaire à prêcher reproduit en neuf médaillons le mystère de saint Ronan. Cette chaire, qui date de 1706-1707, est l'œuvre de Louis Bariou et de son gendre, menuisiers à Quimper, qui l'exécutèrent pour la somme de 350 livres, sur le modèle de la chaire de l'église de Crozon, à la

(1) Description du calice dans les Mémoires de l'Association bretonne — Congrès de Quimper 1858.

(2) Toscer : Le Finistère pittoresque. Brest 1906.

demande de Messire Louis Moreau, S' de Roscaven, syndic perpétuel de la paroisse de Locronan. (1)

A l'église est accolée la chapelle du Pénity.

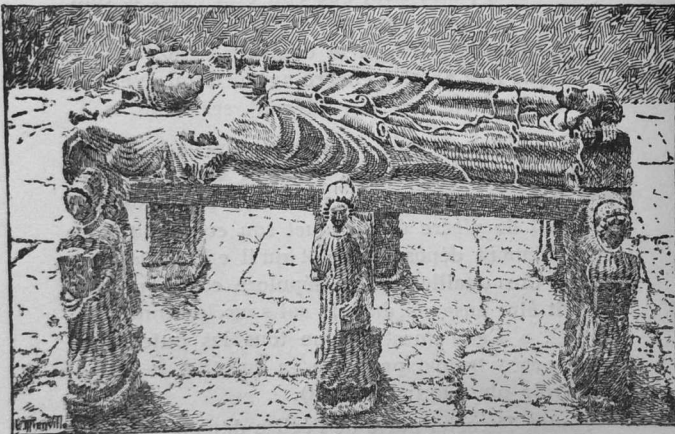
D'après un acte du 15 mai 1618, « la dite Dame Reine Anne de Bretagne avait fait bâtir la chapelle qui est au côté méridional de ladite église ». C'est à elle, pense-t-on, que l'on doit aussi le tombeau du saint, qui s'y trouve. Renée, sa fille, paracheva l'œuvre et fit de la chapelle le joli monument que l'on admire encore aujourd'hui avec son clocher gothique, svelte et élégant, ses fenêtres.

Le tombeau du saint. — Nous lisons dans « Saint Ronan et la Troménie », p. 42: « Ce n'est point son tombeau primitif ou, pour être plus exact, le cercueil de pierre dans lequel son corps dut être certainement déposé aussitôt qu'il eût été apporté en Cornouailles. Si ce sépulcre existe encore, il doit être enseveli dans le sol sous le monument actuel. » Cette question que tous les auteurs se sont posée trouve peut-être sa solution à Plozévet (voir plus loin: Plozévet).

André Theuriet parle de l'église dans la « Revue des Deux Mondes », (1881, premier volume, pages 365-66). Il décrit le tombeau, dans « une vaste église à la nef moisie et comme vert-de-grisée par

(1) Pour l'ordre des panneaux et leur description, cf. « Saint Ronan et la Troménie », p. 65.

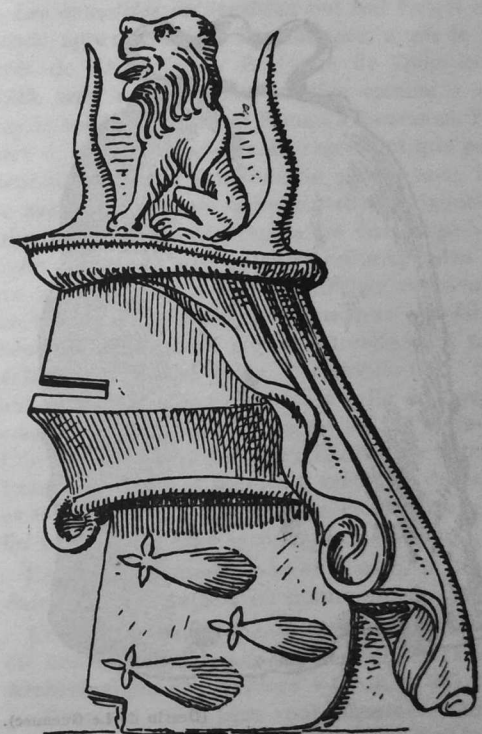
l'humidité » et remarque que, quand il le visita après la grand'messe, la croupe verdâtre de Satan que le saint fait ramper à ses pieds, était couverte de crachats. Les malades, après être passés en se courbant sous la table de granit pour se guérir de leurs infirmités, complètent la cure en crachant, en signe de mépris, sur la croupe du monstre. (2)



Cf. Docteur Mabin-Malestroit (M)

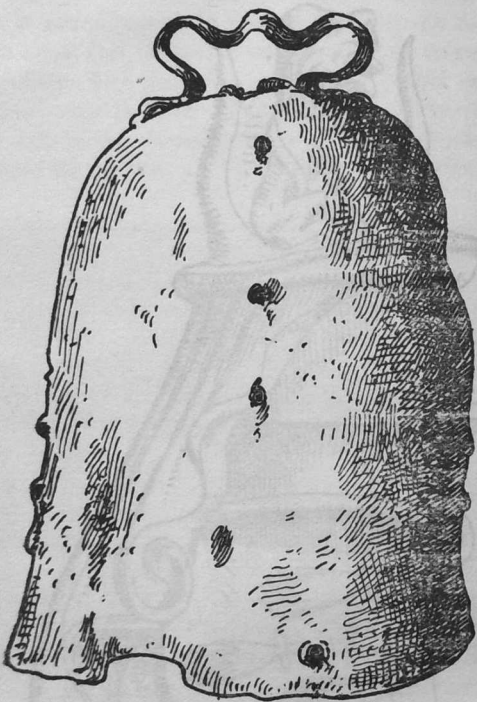
Tombeau de saint Ronan à Locronan

(2) Conrad Escher: Cf. *Le tombeau de Saint Ronan à Locronan*. Traduction de l'allemand par M. l'abbé Philippon, au Bul. Soc. Archéol. Finistère 1912, p. 123 et suivantes.



(Dessin de Le Guennee).

Écusson timbré, aux armes de Bretagne, sur le tombeau de Saint Ronan à Locronan



(Dessin de Le Guenneo).

Cloche de Saint Ronan, à Locronan

Les armoiries du tombeau ont fait l'objet d'une étude approfondie de Le Guennec, après le Congrès de l'Association Bretonne de Quimper, en 1923, trop modestement publiée comme « notes sur le tombeau de saint Ronan à Locronan, Finistère », et qu'il conclut « en regrettant que pas un seul de ces onze écussons ne puisse nous livrer le secret de la date approximative à laquelle le monument qu'ils décorent a pu être érigé ».

La cloche de saint Ronan est suspendue dans un reliquaire en forme de clocher reposant sur un massif de maçonnerie à quelques pas du tombeau du saint. Cette cloche est celle dont se servait saint Ronan pour rassembler les fidèles autour de lui. Elle ressemble à celle de saint Pol, conservée en la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Elle est constituée par deux feuilles de laiton que fixent des rivets et mesure 0 mètre 20 de hauteur et 0 mètre 15 de base. Cette cloche figure dans les processions avec le reliquaire du saint.

Les deux statues de saint Ronan se trouvent dans l'église à gauche du maître-autel.

Le calice et la patène. — Leur description en a été donnée en 1928 dans le « Bulletin de la Société Archéologique du Finistère » (n° 8, p. 92) par M. Le Guennec, qui a bien voulu dessiner pour nous la patène. Le calice est de vermeil. « Sur la patène, également de vermeil, effigie gravée de saint Ronan, accompagnée d'une inscription en gothique : « Ora : pro : nobis : sance (sic) : Ronanne. »

A l'église, une *croix processionnelle* en argent porte un nœud avec statuettes d'apôtres et de saint Ronan.

Reliques. — Deux côtes de saint Ronan sont conservées dans deux reliquaires d'argent et sont



Dessin L. Le Guennec.

Image de Saint Ronan gravée sur la patène du calice de vermeil offert à l'église de Locronan par Marguerite de Foix, mère d'Anne de Bretagne.

l'objet de la vénération des fidèles. L'un des reliquaires est exposé pendant les huit jours de la Troménie dans l'une des chapelles du sommet de la montagne et est présenté au baiser des fidèles par le prêtre qui y célèbre la messe chaque matin des fêtes, tandis que l'autre reliquaire est exposé dans la chapelle du Pénity.

Fontaine. — Les chapelles bretonnes sans fontaine sont assez rares. Locronan a la sienne, mais elle n'est pas sous le vocable de saint Ronan, mais sous celui de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et de saint Eutrope. La fontaine de saint Ronan se trouve actuellement sur le territoire de Plonévez-Porzay, paroisse qui, primitivement, ne faisait qu'une avec Locronan. (1)

Il n'est pas de saint breton sans *Pardon*. Le pardon de saint Ronan est plus particulièrement caractérisé par sa procession que l'on appelle la Troménie (2). La petite Troménie ou Troménie annuelle n'a qu'un parcours restreint dans les limites de la paroisse et, selon la tradition, suit le parcours que le saint accomplissait chaque matin à jeun. Elle a lieu chaque année le deuxième dimanche de juillet, suivant le cérémonial distribué aux fidèles :

Paroisse de Loc-Ronan. — Petite Troménie

(1) Bul. Soc. Arch. Finistère 1894 p. 167.

(2) Cf. Les Minihy, par R. Largillière. Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (1927), n° 4.

Au départ dans la chapelle du Pénity, on chante le « Veni Creator ».

Le « Veni Creator » terminé, on entonne l'hymne « Iste Confessor ».

Au pied de la montagne, tout le monde s'agenouille et on chante trois fois: « Parce Domine », puis le « Miserere » en montant.

A Plaç-ar-C'horn, « Evangile » Livre généalogique (Saint-Matthieu, ch. 1) 18 septembre. — En quittant Plaç-ar-C'horn, « Iste Confessor ».

A la Croix de Saint-Théleau, « Evangile » sint lumbi vestri praecincti (du commun d'un confessor ». A la Croix dite « Keben », « Evangile » Ecce nos reliquimus (Saint-Matthieu, ch. 12), du commun des Abbés.

Après l'Evangile, on commence les vêpres, qui se terminent dans la chapelle du Pénity. Ensuite, on chante le « Te Deum » en se rendant dans la grande église puis on donne la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

La Grande Troménie (1). — Cette procession se fait les deuxième et troisième dimanches de juillet tous les six ans. Le parcours total est d'environ 13 kilomètres. Par bref du 12 mars 1347, le pape Grégoire XVI a attaché à perpétuité une indulgence plénière à la dévotion de la Grande Troménie. Pour gagner cette indulgence, il faut se confesser, communier, visiter l'église de Locronan,

(1) « Saint Ronan et la Troménie », p. 47.

y prier aux intentions du Souverain Pontife et faire la Grande Troménie soit l'un des deux dimanches, soit l'un des jours de l'octave. On trouvera dans les archives de Locronan quelques attestations de guérisons miraculeuses obtenues à la Troménie (1). Les cantiques, qui ne sont souvent que la tradition rapportée en vers et en musique, en signalent quelques-unes.

« Le cérémonial de la Grande Troménie, lit-on dans la « Bretagne Contemporaine », est conservé dans un manuscrit latin du xv^e siècle, contenant hymnes, oraisons, psaumes, évangiles pour les douze stations. Les procès-verbaux rédigés au xvii^e siècle par des notaires de Locronan mentionnent de nombreux prodiges arrivés à la fête de saint Ronan. Tantôt des langues de feu descendaient sur les fidèles ou bien lorsque le mauvais temps empêchait le clergé de sortir, reliques, croix et bannières sortaient d'elles-mêmes processionnellement, ce qui déterminait les foules à les suivre. » En réalité, le manuscrit latin existant et qui règle la fête serait la copie d'un manuscrit du xv^e siècle.

Aujourd'hui, nous n'aurons plus recours au texte latin, mais au précieux guide de la Grande Troménie de M. le chanoine Pérennès (2). La

(1) « Saint Ronan et la Troménie », p. 55.

(2) Abbés Pérennès et Guéguen: *La Grande Troménie de Locronan*. Le Goaziou, Quimper 1923.

librairie Le Goaziou, 7, rue Saint-François, Quimper, a eu l'heureuse idée d'éditer la carte de la Troménie, dressée par M. l'abbé Ronan Guéguen, directeur au Grand Séminaire de Quimper qui, outre le trajet de la procession, comporte les stations et saints et l'ordre très ancien des supplications solennelles, vulgairement appelées Troménie.

Précisons cependant qu'ayant « fait notre Troménie » en 1929, nous avons constaté quelques modifications dans l'ordre des stations et des saints et même quelques absences.

C'est, évidemment, une cérémonie d'une qualité rare, et qui l'a suivie ne peut être surpris qu'elle ait si souvent inspiré les littérateurs. (1)

Au nombre des cantiques chantés à Locronan, le « Vieux cantique en l'honneur de saint Ronan, xv^e, xvi^e et xvii^e siècle », à quelques variantes près, est la reproduction (ou inversement) de la Légende de saint Ronan du Barzaz-Breiz de La Villemarqué. Cette dernière n'est peut-être que la transposition littéraire du premier. On peut en juger par la comparaison des deux textes. (2)

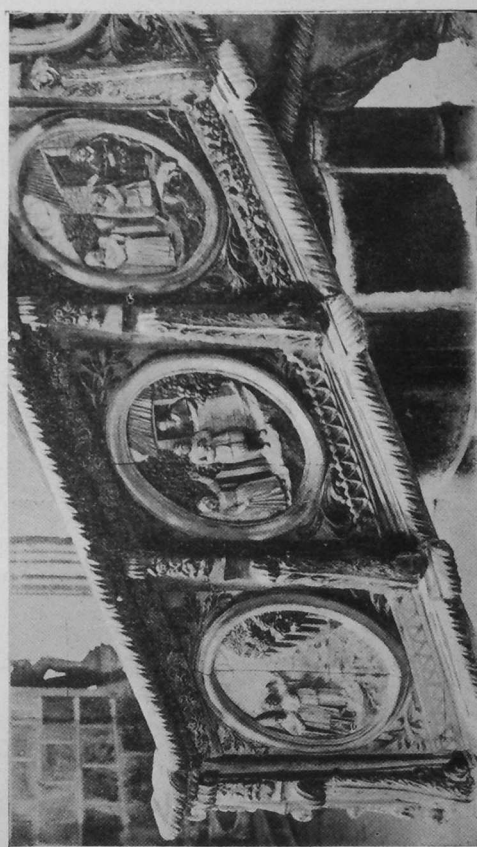
La comparaison est de même nature entre le « Cantic var Buhez ha Maro an Aotrou Sant Ronan, Patron eus a Locronan Coat-Nevez, war ton: Guertz Olofernes » et le même cantique en

(1) Louis Tiercelin: « La Bretagne qui croit: Pardons et Pèlerinages », p. 53 et suivantes.

(2) « Saint Ronan et la Troménie », p. 27-28 et notes.

Chaire de l'Eglise de Locronan. Légende de Saint Ronan

(Col. Villard, Quimper).



(Cl. N. D.).

Chaire de l'Eglise de Locronan. Légende de Saint Ronan

Les groupes de pèlerins se succédaient presque sans interruption, accomplissant leurs dévotions en dehors de la fête organisée. Ces groupes se composaient de membres d'une même famille ou d'amis, ou d'habitants de même village. Pas un pèlerin qui omît de baiser le saint du Tombeau au visage puis les reliques. Nous n'en vîmes cependant aucun passer sous le tombeau pour se préserver des rhumatismes.

Ces premiers rites accomplis, tous, à la file indienne et le chapelet en mains, les hommes tête nue, par le porche de l'église, se dirigeaient par la gauche vers le puits de la place dont ils faisaient le tour pour ensuite suivre le trajet traditionnel de la Troménie.

On se trouvait véritablement en présence de pèlerins, dont la plupart possédaient les cantiques de la fête et beaucoup portaient un cierge. Durant la procession, cette foule pieuse, silencieuse, couverte de sueur et de poussière, n'était pas sans impressionner.

Et n'étaient pas sans mérite, ceux qui, sans respect humain, et en toute simplicité, se déchaussaient de leurs souliers qu'ils portaient dans des sacs, pour les remplacer par des chaussons ou des espadrilles.

Pèlerin, et jugeant en chrétien et en breton, nous ne pouvions éviter d'observer en médecin et nous avons été douloureusement frappé par le nombre considérable de pèlerins atteints de luxation congé-

nitale de la hanche. Il était pénible et admirable de les observer gravissant la montagne où le sentier abrupt, rocailleux, aux herbes très sèches, rares et glissantes occasionnait des chutes continuelles aux personnes valides, aux porteurs d'insignes, à un grand nombre de « pardonneurs » sans distinction d'âge, de sexe, de situation sociale.

Ce fut un repos bien gagné que tous prirent, pèlerins, bannières, croix et autres insignes, au pied de la « Chapel-ar-Zonj », avant l'audition des sermons.

Mais pourquoi la Grande Troménie se célèbre-t-elle tous les six ans et non tous les sept ans ? Louis Le Guennec a consacré à cette question un article de « La Dépêche de Brest » du 11 juin 1935.

« Au mois de juillet prochain Locronan verra se dérouler à nouveau dans son église et sur le pourtour de son ancien territoire, aujourd'hui notablement augmenté, les solennités de la Grande Troménie. Il est de tradition dans le pays que cette procession fameuse suive exactement l'itinéraire de la course qu'effectuait chaque dimanche, de bon matin et à jeun, l'anachorète Renan. Comme il le parcourait seulement un jour sur sept, de même la Grande Troménie n'avait lieu qu'une fois tous les sept ans. Sept, nombre fatidique qui se trouve mêlé à tant de vieilles croyances et qui s'imposait ici pour correspondre à la fête dominicale par quoi chaque semaine est terminée. Pourtant, nous pouvons constater que, depuis bien longtemps, la

Grande Troménie se célèbre, non tous les sept ans, mais tous les six ans.

« Pourquoi une aussi grave entorse à l'antique règle? J'ai eu la curiosité de le savoir, et j'ai interrogé là-dessus divers ecclésiastiques que j'avais lieu de croire bien renseignés. Quelques-uns pensent que l'année de la Troménie est comptée deux fois, une fois dans le cycle qui finit, une seconde fois dans celui qui commence, explication peu satisfaisante, semble-t-il, et contraire à tous les usages établis en matière chronologique. D'autres estiment qu'à une certaine époque, on a cru devoir diminuer d'une unité la longueur du cycle septennal, peut-être afin que les habitants de Locronan, tombés dans une grande pauvreté par suite de la décadence du commerce des toiles, pussent profiter un peu plus souvent des ressources — emplettes et aumônes — que leur apportait l'immense afflux des pèlerins. Voilà les seules raisons qui m'aient été données, et encore sous une forme conjecturale de nature à en diminuer sensiblement la valeur probante.

« Comme point de départ d'une tentative de contrôle touchant l'époque des Grandes Troménies d'autrefois, nous avons cette note que j'ai relevée sur le premier feuillet d'un registre de sépultures de la paroisse de Saint-Mathieu de Quimper allant de 1622 à 1655: « *La procession de saint René du bois de Neve (Névet) a été le (déchiré) juillet 1641, et se faict sept ans en*

sept (ans). » Nous voici donc assuré qu'en 1641, il y eut une Troménie, d'autant que j'ai relevé aussi, dans un compte de l'église de Plogonnec de la même année, l'article suivant: « A ceux qui portèrent la croix et la bannière en la procession générale de saint René, nommée vulgairement *Tro an Menechy*, paya 40 sols. » Cette forme ancienne du nom, aujourd'hui contractée en *Troviny* par les Bretons et en Troménie par les Français, établit péremptoirement qu'il s'agit bien du tour du *minihy* (ou monastère) et de ses dépendances, et nullement du tour de la montagne, *tro ar méné*.

« Remontant à sept ans en arrière, on arrive à 1634, et cette fois encore la célébration du grand pèlerinage de Locronan est attestée par deux articles des comptes de l'église de Plogonnec et de la Chapelle Saint-Théleau pour cette année. Le premier mentionne 12 sols payés « en collation à ceux qui portèrent la croix et la bannière en la procession *septennale* de Monsieur Saint René ». Le second note que « le jour de la procession solennelle qui se faict à Locrenan *de sept ans en sept ans*, nommé le tour de Saint René », le fabrique reçut 72 sols des pèlerins dans l'oratoire qu'il avait établi sur le parcours du cortège, près du Bois du Duc, selon l'usage toujours observé qui veut que tous les saints les plus vénérés des sanctuaires d'alentour viennent saluer au passage leur illustre confrère et bénéficiaire par surcroît de la charitable dévotion des fidèles.

« Je n'ai pas trouvé d'indications analogues à des dates antérieures, mais les mêmes comptes de Saint-Théleau témoignent qu'il y eut une autre Troménie en 1648, soit sept ans après celle de 1641. Dans l'analyse qu'il a publiée des dits comptes, le chanoine Peyron place une Troménie en 1654 et une autre en 1667, ce qui donnerait, pour la première, un intervalle de six ans seulement. Mais il n'a pas remarqué que ces comptes chevauchent sur deux années, et que la date de 1655 est aussi plausible que celle qu'il indique. Celle de 1667 est plus embarrassante. Entre ces deux dates, il est certain qu'il y a seulement 12 ans d'intervalle, tandis que le cycle septennal en exigerait 14. Et ce qui augmente encore la difficulté, c'est que des documents publiés en 1899 par le chanoine Thomas dans son *Saint Ronan et la Troménie*, il résulte que des processions se sont faites aussi en 1677 et en 1689. De 1667 à 1677, il n'y a que dix ans, au lieu de douze ou de quatorze; mais, de 1677 à 1689, il y a juste douze ans, ce qui semble indiquer que le cycle sexennal était alors en passe de s'établir.

« Au dix-huitième siècle, ce nouveau cycle a totalement supplanté l'ancien. On peut le constater par la date de la Troménie en 1737, où éclata cette violente émeute contre la maréchaussée de Châteaulin qu'ont racontée tour à tour Luzel, Anatole Le Braz et Paul Parfouru. De 1689 à 1737, on compte 28 ans, soit huit intervalles de six ans. Il

existe, d'autre part, une circulaire imprimée de 1779, par laquelle le recteur de Locronan, M. Jacob, convie ses confrères de la région à venir se joindre à lui pour solenniser la fête qui va commencer. Il y dit que cette fête se célèbre *tous les six ans* et, en effet, de 1737 à 1779, on compte quarante-deux années, soit sept cycles de six ans. La même cadence, qui se vérifie par les dates des Troménies de la fin du XIX^e siècle, 1893, 1899, demeure toujours en vigueur. »

L. Le Guennec continue son article par le récit de la Troménie de 1737, extrait des Archives du Finistère, B. 865.

VIEUX CANTIQUE
EN L'HONNEUR DE SAINT RONAN

(XV^e, XVI^e, XVII^e siècles)

1

An Otrou Ronan benniget
'N enez Iverni oa ganet,
'Bro-Zaoz enn tu all d'ar mor glaz,
Euz kerent oa pinvidik braz.

2

Eur vech m'edo gant he beden,
En doa guelet eur sklerijen
Hag eunn el kaer gwisket e gwenn,
A gomzaz outhan evelhenn:

3

« Ronan, Ronan, kerz alese;
Gourc'hemennet eo gant Doue,
Evit savetei da ene,
Mont da chom e douar Kerne. »

4

Ronan euz an el a zentaz,
Ha da chom e Breiz a teuaz
Kent e traon Leon, ha goude,
E koat Nevet, e bro Kerne.

5

Daou pe tri bloa oa pe ouspenn,
Ma rea eno braz pinijen,
Pa voa eur pardae toull e zor,
War he zaoulin, dirag ar mor;

6

Kenn a lammaz eur bleiz er c'hoat,
Adreuz enn he veg eunn danvad;
Ha war he lerc'h eunn den, timad,
Hag a oele, gant kalonad;

7

Hag Ronan gant true outhan,
A bedaz Doue evit-han!
« Otrou Doue, ha me ho ped;
Grit na vo ket 'danvad taget. »

8

Ne voa ket he beden laret,
Pa voa an danvad digasset,
Heb droug e-bed, war dreuz ann nour,
Dirag Ronan hag an noac'h paour.

9

Azalek neuze an den kez
Deue d'he welet aliez;
Gant plijadur braz e teue
Evit klevet komzou Doue.

10

Hogen eur c'hreg a voa gant-han,
Eur gwall vaouez hanvet Keban,
Hag houman leun a voaziri
Tamal Ronan 'n e beniti.

11

Eunn deiz a oa bet d'he gaouet
Ha trouz d'ezhan hi devoa gret:
« Touellet hoc'h euz tud ma zi-me,
Ma goaz kouls ha ma bugale.

12

Ne reont 'med ho tarempred holl,
Ha ma danvez a ia da goll.
Ma na zentet ouz-in muioc'h,
Ho pezo drouk, m'en lavar deoc'h. »

13

Enn he fenn e lakaz neuze,
Koll Ronan, den santel Doue.
Hag hi mont da gaouet ar Roue,
Gradlon, enn-tu all d'ar mene: »

14

« Otrou Roue, ha me ho ped;
Ma flac'hik me zo bet daget,
Ronan koat Nevet deuz her gret;
O vont da vleiz meuz hen gwelet. »

15

Evel ma oa bet tamallet
Ronan da Guemper oa kasset,
Ha tolet en eur prizon don,
A berz otrou Roue Gradlon.

16

Mez ac'hane pa oa tennet,
Diorc'h eur wezen e oe staget,
Ha daou gi gouez ha kounnaret
Var nezhan timad oa losket.

17

Hag hen heb man na kaouet aon,
A reaz eur groaz war he galon;
Ken ha dec'haz ar chas raktal
Evel dioc'h ann tan oc'h harzal.

18

Gradlon pa welaz kement-se,
A lavaraz d'ann den Doue:
« Na petra vad a rinn-me deoc'h
Pa ma Doue enn tu ganeoc'h? »

19

Netra vad na c'houlennan,
Nemet true d'ar c'hreg Keban;
He bugelik ne ket maro,
Gant hi enn arc'h oe klozet beo.

20

Ann arc'h a oa bet digasset,
Ar bugel enghi oe kavet,
Hag hen war he goste maro;
Ha sant Ronan he lakaz beo.

21

An Otrou Gradlon hag he dud,
Souezet braz gant ar burzud,
'Nem strinkaz dirak sant Ronan,
O c'houlenn trugarez out-han.

22

Hag hen e mez, d'ar c'hoad en dro
Da chom di beteg he varo;
Eno oc'h ober pinijen,
Eur men kaled dindan he benn;

23

Gant-han kroc'henn eunn ourar vriz,
Eur skoultrik koad da c'houriz,
Ha da eva dour ar poull du,
Ha bara poazet el ludu.

24

Pa zeuaz he dremen divea,
Pa eaz kuit deuz ar bed-ma,
Daou ejen gouez ouz ar c'har,
Tri escop d'he gaz d'ann douar.

25

Hag hi digouezet gant ar ster,
Ha kaout Keban diskabel-kaer,
O voalc'hi dillad gant prez braz,
Heb respet 'vit gwener ar Groaz.

26

Ha hi sevel he golvez prenn,
Ha darc'ha gant korn eunn ejenn,
Ken a zilammaz guall spontet
He gorn gand ann tol diframmet.

27

« Den fall, spountaill an oll aman,
'M'out maro; ke d'an toull breman;
Pebez joa! ne vezi guelet mui
Oc'h ober goap ac'hanomp-ni. »

28

N'oa ket he ginou peur sarret,
Pa oa gant an douar lonket
Etouez moked ha flammou-tan
El lec'h ma c'hlever « Bez Keban ».

29

Mont a euré ato ar c'har,
O kas sant Ronan d'an douar;
Pa jomaz sonn an daou ejenn
Heb kerset mui na rog na drenn.

Eno e oe laket ar Sant
Evel ma kreder oa he c'hoant;
E penn-ann-nec'h euz ar c'hoat glaz,
Eünn, hag eont dirag ar mor-braz.

Imprimatur:

A. COGNEAU, vic. gén.

PEDENN DA ZANT RONAN

Ton: *D'hor mamm Santez Anna.*

DISKAN

*Sant Ronan, hor patron,
Ni ho ped a galon,
Mirit, enn han ' Doue,
Hor c'horf hag hon ene!*

1

Kaër eo diouz ar mintin
Ar gliz er parkeier:
Kaër ho pennoz divin
Varnomp e peb amzer.

Ar pinvidic, ar paour
Ama 'zo daoulinet:
Eleac'h danvez hag aour
D'ezho roit eürusted!

3

Roit ive, 'vel guechall,
Yec'hed d'ar glanvourien!
Deuit ato d'hon diouall
Ouz ar vreac'h, ar voçen !

4

Sellit er mor diroll
Hor c'herent enn danjer,
E m'aïnt o vont da goll :
Truez! ô Tad tener!

5

Bleizi 'zo bet gullet
Tro var dro d'ho lochenn:
Bleizi 'zo kounnaret
Ouzomp, ouz hor c'hredenn.

6

Ann anevaled gouëz
Pell diouzoc'h a dec'he,
Hag ar bed didruez
Treac'h 've d'ho pugale.

7

Nan, nan, rag ho kalon
Morse n'eo bet sklāset,
Nan, galloud hōr patron
Morse ne vo berreet.

8

Evit gloar oc'h hano
Diredit d'hor sicour.
Kasit pell diouz hō pro,
Kasit ann enebour!

9

Ma n'hor selaouit ket
Ni ielo d'ann daoulin,
'Vit en em glemm bepret,
Dirag sant Korintin.

10

C'hoant hon deuz da veva
E skeud ho tiouaskell:
Chom hep ho servicha,
Kentoc'h mil guech mervell !

11

Holl epad hor büe,
Ni ho pedo laouën,
Da c'hedal mont d'ann Ee,
D'ho meuli da viken.

Permis d'imprimer. A. SERRE,
Quimper, 2 juillet 1887. Pro-Vicaire Capitulaire.

CANTIC VAR BUEZ HA MARO
ANN' AOTROU SANT RONAN

Patron Locronan Coat-Nevet

Var ton: *Guers Holofernès.*

I

Hirio bennigomp unanet
Sant Ronan, hor pastor karet,
Da veza roet eunn donezon
Ebarz er vro hag er c'hanton,
Enn eur lezel he gorf-santel,
O vervel var douar Breiz-Izel.

E c'hoat, zo hanvet Coat-Nevet,
El leac'h m'en devoa pell bevet
Er binijen, enn' orèzon,
Eno eo miret he galon,
Evit ma vezo enoret
Gant pedennou ar Vretonet.

II

Euz ann' Irland oa ginidic
A dud kristen ha pinvidic;
Yaouankic e troaz he spered
Da gaout descadurez ar bed,
Mes er furnez, er zantelez
E c'eske c'hoaz muioc'h bemdez.

Enn despèt d'ezhan beleget,
Eskop hep dale 'voë sacret,
Ha sklerijennet gant Doue
E lezaz enor ha danve,
Hag hen dont e costez Leon,
'Vit ober easoc'h orèzon.
Eno prestic he vertuziou
A reaz eleiz a vurzudou,
E Kerne neuz' e tremenaz
Gant eunn eal dreist ar mor glaz,
Ha ganthan e voë douget
Er c'hoat 'zo hanvet Coat-Nevet.

III

Hag eunn den, leunn a vadelez,
Enn eur velet he zantelez,
A zavaz d'ezhan eul lochenn
Evit enn em rei d'ar beden,
Ha gant he goms oüe ken tomet,
M'enn d'oa poan ouz en dioueret.

He c'hreg fallakr, ha mez ar vro,
Hag a ioa Keban he hano,
Eleac'h silaou comzou Doue,
Kriz ouz ar zant a gounnare:
Caër he devoa mont e koler,
Sant Ronan ne respounte ger.

Neuze dre eur gassoni braz
An den santel a damallaz

A-zirag ar Roue Grallon
Euz eunn torfet n'oa ket guirion,
Mèz he gevier, he fallentez
D'ar zant a droaz he levenez.

He merc'h, oaget a bemp bloaz,
Hep truez enn arc'h a guzaz,
Ha d'ann holl e veze countet
E z'oa bet gant Ronan lounket:
Hennez, emez'hi enn egar,
A c'hoar mont da vleiz pa gar.

Kemeret evit eur munter,
Ronan 'voë caset da Gemper,
Prest' oar da ober he brocèz
Mèz hen pedi tud ar palèz
Da c'hortoz ma vije guelez
Penauz ar verc'h ioa bet lazèz.

Doue diskoez ar virione
Enn eur rei d'ar verc'h ar vuë:
Hag ann oll a velaz raktal
Sant Ronan a ioa didamall:
Ar vam hebken, ar vam gruel
He devoa lezet da vervel.

Keban aberz holl dud ar vro
Ne c'hede nemet ar maro:
Evithi Ronan a bedaz,
D'ezhi Grallon a bardounaz,
Ha d'ezhan 'vit he zantelez
E roaz istim ha karantez.

IV

Evel ma z'ee dre ar c'harter
Da brezek lezen hor Zalver,
E kreiz ar c'hoat e tiredaz,
Enn ho daouarn meïnn ha penn-baz,
Tud gouez euz ar re grissa
Enn esper gellout he laza.

Mèz gant Doue 'voë diouallet
Ouz enebourien miliget,
Ha kerkent eur voçen garo
A zidarzaz var holl ar vro,
'Vit diskoez sklær da bep-unan
Et tlie respèti sant Ronan.

Eunn dervez, va dreuzou he di,
Edo devot braz o pedi
Pa zigoezaz eur bleiz er c'hoat,
Enn he vec eur paour-kæz danvat :
'Ar zant ouz ar bleiz a gomzaz,
Souden an danvat a lezaz.

V

Da velet ann ermit santel
E tiredè tud euz a bell:
Aoun ganthan da veza meulet,
E kimmiadaz diouz Coat-Nevet:
E Sant-Briec eul leac'h distro
Hen dalc'haz betec ar maro.

Ar Zant eno a dremenaz,
Enn em gavet enn eunn oad braz:
Neuze, neuze, tra burzuduz!
'Voë klevet eur c'hân dudiuz.
Eur muzik græt gant ann elez
O cass hor patron d'ho valez.

Tri eskop o deuz goulennet
Ar c'horf da veza enterret,
Mès choazet e voë daou ejen
'Vit gout da biou rei he c'houlenn:
Lèzet gantho ho liberte,
Hen digasont e douar Kerne.

Lakeet oa bet ar c'horf maro
Enn eur c'har 'vit tremen ar vro :
Hep gortoz sicour digant den
A hed ann hent evit ho ren,
Gant dourn Doue e voant bleinet
D'enn em renta e Coat-Nevet.

Herzel a rec'hont er plaç-man
Ma z'eo savet kear Locronan,
Goude m'o devoa græt an dro
A ree ar zant pa oa beo,
Da zaludi c'hoaz al leac'hiou
Enoret dre he bedennou.

Enn eur ober tro ar menez,
Neuze Keban en em ziskoez:
Ouman buhan, ouz he velet,
A nevez a zo kounnaret,

Hag hi skei gant he golvez-prenn,
Ha terri he gorn d'ann ejen.

Korn ann ejen ioa bet skoët
Raktal d'an douar 'voë diskaret,
Mèz, dre bermission Doue,
A stagaz e plaç adarre,
Ken na voa ar c'horf digozet
E Plaç ar C'horn breman hanvet.

Keban o veza tremenet
Ne ieaz ket enn douar benniget:
Pell diouz ar zant, var ann hent braz
Eunn toul hebken doun er c'huzaz
Er menez, etre diou barrez,
'Vit na vo dizounjet jamez.

VI

Eunn dro bep c'huec'h bloaz e ve græt
An Dromeny ez eo hanvet,
Ar zant var yun er gre bemdez
Epad ma zeo bet e buez,
Tost da deir leo var dro he di,
Da bellaat diouthan ar bleizi.

Ar c'hiz da ober an dro-ze
'Zo d'ann eil zul a C'houere:
Da c'hounit induljanç plenier
E tired tud a bep karter,
Hag e pedont a greiz kalon
Sant Ronan karet, hor patron.

Ar c'hleyer, hep beza sounet,
O tregerni 'zo bet klevet,
Ha guelet euz bet flammou tan
A-ziouc'h relegou sant Ronan,
O vont o tont dûman-duze,
Erfin o nijal eün d'an Ee.

Eur bloavez, oc'h ober ann dro,
Ne baouezaz ket ar glao:
E riskl edont ar parruriou
Renket koant var ar relegou,
Mèz eleac'h beza glibet,
Sec'h ha dirouven oant choumet.

Caër eo bet savet ar chapel
Gant ann duket a Vreiz-Izel,
Ha d'ar zant eur bez ar braoa
Ornet gant ann dukèz Anna
Evit tenna bonnez Doue
Var Breiz-Izel, var he ligne.

VII

Pell' zo gant hor zant benniget
Ar c'hanton-man 'zo diouallet:
Var ar re vraz, var ar re vihan
E choum astennet breac'h Ronan;
O tont da bedi d'he chapel,
Sûr eo ann holl da gaout skoazel.

Meur a grouadur tro-var-dro,
Varnho dija liou ar maro,

Evitho pedet sant Ronan,
Kerkent 'zo bet tennet a boan,
Ha groaguez 'zo bet dilivret,
Eur vech d'ezhan enn em voesthlet.

Tost d'ar chapel, dour sklear a red,
Feunteun sant Ronan eo hanvet,
Hag evel eunn dour a vue,
E rent meur a hini pare,
Buhan e cass-kuit an drouc-penn,
E lamm ar gentl hag ann derien.

VIII

Pedit evidomp, sant Ronan,
Pedit 'vit parrez Locronan,
Grit d'eomp holl beza vertuzus,
Ho karet ha karet Jesus,
Ha preparit d'ho pugale
Eur plaç enn ho kichenn enn Ee !

Imprimatur:

Quimper, le 17 mai 1911.

A. COGNEAU, vic. gén.

~~_____~~

**GWERZ LOK-RONAN KOAD-NEVET
PE GALV AN DROVENI-VRAS**

War don gwerz koz Santez Anna ar Palud.

1

Eus Lok-Ronan Koad-Nevet, war bro goz ar Porzou,
Taolit, kleier benniget, son-galv hor pardouniou;
Ha c'houi, kloc'hig sant Ronan, laouen ha gant dudi,
Sonit, sonit an hirglaz da zent an Droveni.

2

Eus liorzou Lezargant, eostig-noz telenner,
Livirit d'hor soudarded 'z eus pardon bras er gêr;
Du-hont, peskig arc'hantet, 'n eus fringal er mor glas,
Digas d'hor martoloded sonj an Droveni vras.

3

Bro c'houek, d'ho paotred dispont eur vagerez dener,
Salud, douar Iwerzon! Eren, leun a c'hlaster!
Gant gliz puilh bennoz Doue war e vamm hag e dad,
Salud, kavel sant Ronan, salud a galon vat!

4

Eur c'helc'h aour en-dro d'ho tal e melchon trigornek,
Trugarez d'eoc'h, sant Padrig, abostol kalonek!
Ni zalc'h c'hoaz eun elfennig eus ho feiz ken disklab,
Strinket diouz Enez ar Zent da heul Ronan, ho mab.

5

Dilezet hep marc'hata, mintr ha baz alaouret,
Setu hor zant, gant eun ael, d'hon Arvor digaset;
Traon Leon, eur pennadig, a zo test d'e vuhez...
Henchet mat gant an ael gwenn eman war hor menez.

6

Trid 'ta, torgenn goz Nevet! selaou korn-boud ar vrud
O teurel da lez-ano e-touez gouennou an dud;
Digor frank da veingleuziou, eur gêr, eun iliz veur
A flastro lochig ar paour a ziskuiz war da leur.

7

Ha lamm drant, gant levezet! Keit ma pado ar bed,
Roudou da zant, bep c'houec'h vloaz, eiz devez hed-ha-hed,
A vo dispennet dalc'hmat, hag en deiz hag en noz,
Gant strolladou Kerneviz, o kana 'n hor yez goz.

8

Pa zigouezas sant Ronan war leinenn Koad-Nevet,
Dirak kened hor c'horn bro, e galon zo mantret;
Eur bedenn start ha gredus a zav d'e vuzellou,
A darz, hag e ganaouenn zo trec'h d'ar c'hantvejou.

9

Eun den o chom d'ar mare war dachenn Mez-Odren,
Er c'hav, er c'har, en sikour da zevel eul lochenn,
A gemer e blijadur o selaou e gomzou;
Siouas! pa zistro d'ar gêr, Keben ra gwall-zellou.

10

Dizamm kaer evel e Vestr, an Aotrou Krist Jezus,
Ronan, tamallet ganti eus eun torfed euzus,
A zo bet stlejet dre heg dirak lez-varn Kerne;
Kavout a ra, lec'h droulans, karantez ar roue.

11

Gralon, o chom d'ar c'houlz-se 'n e lez er Perennou,
A lakaas digeri karr-hent an Treuz-Hentchou,
Evit gallout dont war warc'h da gaout e vignon ker,
Hep pignat froud an Odez, war-zu traoniou Kemper.

12

Eus hon tadou, beo-buhezek e pad ar c'hrenn-lavar:
Hervez d'ezan, sant Ronan oa gwiader dispar;
Patron ar gwiaderien, kennerzit anezo:
Biskoaz kement a noazder n'eus redet dre ar vro...

13

Diskuliet e zantelez, embannet gant an holl,
Kalon paour Ronan a gren; aon en deus da 'n em goll!
Dre guz, e kerzas en hent: a zehou d'an hanter-noz,
Tostik-tost da Zant Brieg, 'ma ehan e venoz.

14

D'eoc'h, dremmwellou brao Hillion, e zellou tenera.
Daoulinet war ho touar, e bedenn ziweza
A lammas diouz e galon. Laouen, gant tarz an deiz,
Ene digailhar Ronan nij da Gêr Sent Breiz.

15

Ar zant mat, abarz tremen, evit mervel paour kez,
A reas teir lodennig eus e dammig danvez:
E galon da zant Padrig, e ene da Zoue,
Perak e gorf da Nevet? Perak tenzor Kerne?

16

Kent dont aman da ziskuiz korf hon Madoberour
A dle gouzanv c'hoaz eur wech taol-krog an enebour:
Kana pouilh d'eun den maro, stlepel he golvaz krenn!!!
Arapk ober kement-se eo ret beza Keben.

17

Pell zo oa kousket Ronan e leur e Benity;
Kousk-dihun eo e ziskuiz gant trouz an Droveni;
Eur wech, tro-war-dro d'e vez, voe firbouch hag anken,
Brezel, brezel kasaus. Rust vo an abaden!

18

Alan, neuze kont Kerne, da zuk Breiz enebour,
A bed Ronan kalonek da zont war e zikour,
A guzas e Koad-Nevet, e dud du-man du-hont...
Paotred an dug, dievez, voe trec'het gant an c'hont.

19

Gant o anioiu skrijus, ar Gêrgoad ha Kêrlaz
Zo, war lavar hon tud koz, harzou an emgann-laz.
Alan, diwar an taol-se, Gounidour lezanvet,
A zavas eur manati: Lok-Ronan benniget.

20

Hirio, patron Breiz-Izel, da heul santez Anna,
Sant Youenn a zo deuet aman da bardona;
Gantan eur vandennad tud eus a vro Landreger,
'N o zouez itron Koad-Tredrez gant mibien he maner.

21

Anna, hon dukez karek, tro daou c'hant vloaz goude,
Diredet da gaout Ronan a baeas mad he dle,
Pa lakeas adsêvel e Benity ker koant
Gant ar bez ken burzudus, gwir veulgan-mein he c'hoant.

22

Skeudenn ar zant gourvezet gant e dremm sioul ha dreo,
E zaoulagad digor-bras, koulz ha pa vije beo,
A zell ouz kened Doue bepred yaouank ha koz,
Levenez gwalc'h e galon: dudi ar Baradoz.

23

Bep bloaz, 'n eur vont d'ar Palud, gwelit eskop Kemper
En eil iliz-veur Kerne o tibun peden verr:
Tal bez Ermit Koad-Nevet, kaer eo var e zaoulin
Gant mintr skedus Kastell-Paol, baz aour sant Kaourintin.

24

Rak pa 'z oa savet dezan ken bras e gaer Iliz
Ronan 'n em gavas nec'het ha mezus e peb giz;
Kinnig 'ra da Gaourintin ar renk kenta enni,
Sant Loïz, gwella roue Frans, e dalc'h er Penity.

25

Daoubleget, stard o pedi war barlenn e venez
Gwelomp iliz sant Ronan, na koanta rouanez!
Garidou dantelezet tro-distro d'he mantel,
He holziou kroazigellet a c'hoarz ouz an avel.

26

Rouanez diazezet, gant kaerder nerzuz tre,
Ho kened zo peurbadus dreist holl re all Gerne,
A zo, eur c'halz anezo, daoust d'o seiz ha d'o feill,
Risklus da ziazeza e donder ar Ster-Deill...

27

Enni zo eun tamm labour e delc'h yac'h an dero,
Warnan sell ar pardonner, lagad ar reder-bro,
A gav, brao bras displeget, buhez hor zant Patron,
Freazoc'h eget prezegenn eur spered a galon.

28

Touriou bras sant Kaourintin n'o doa ket o c'horzenn,
Tour Lokorn da Blogonneg a ziskoueze e benn;
Ar gurun hen diskaras! Daoust hag eo evit mad?
War ar re hen adzavo hon anaoudegez vad.

29

En amzer goz, hon tadou a redas pell amzer
Beteg beziou hor Zeiz-Sant gant kals poan ha skuizder
Da droveni sant Ronan hor zent, ho relegou,
A zired, euz pemp parrez, war bevonn e roudou.

30

An nant-ze, merket gantan, kreuzet gant hon tud koz,
Zo d'emp epad eiz devez, eun alc'houez-Baradoz:
Holl zent Breiz hag hon ealez, war gleuziou aour an nenv,
A zo grunchet, sebezet, a vouzc'houarz d'hon feiz krenv.

31

Luskellet gant an Hirglaz, banielou lugernus,
'N o zoues kroaziou arc'hantet, holl o lintra skedus,
A dreuzo, a hed teir leo, traonienn, menez ha kern,
Warlerc'h relegou Ronan, kristenien a vil-vern!

32

Stouomp hor penn, Bretoned, gant karantez ha feiz,
Dindan brec'h santez Anna, hirio dukez he Breiz;
Saludomp holl o skeudenn, bouchomp da relegou,
Da relegou sent hor gouenn a garas hon tadou.

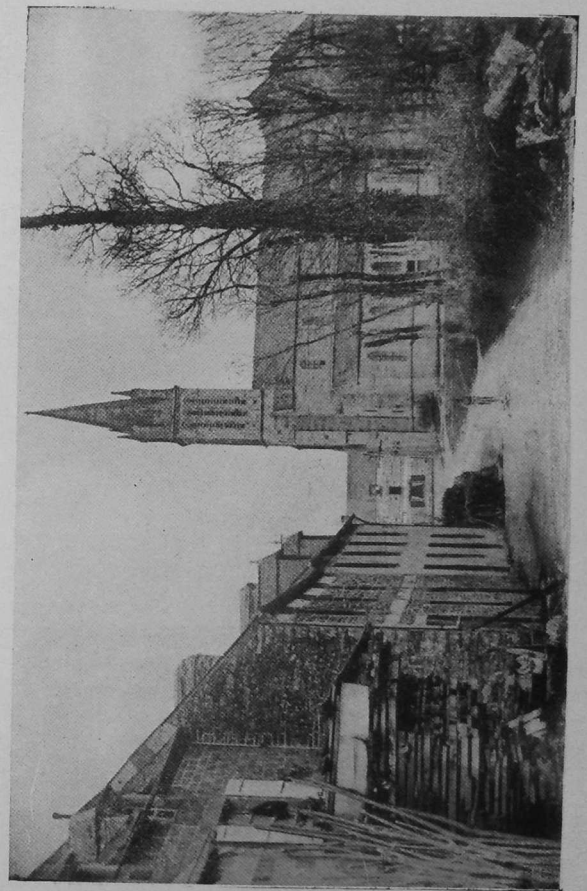
33

Dirak menez sant Ronan pleg-vor Douarnenez
'Zo eur gaer a berlezenn koantoc'h eget Ahez.
O tilhajou, tud Kerne, zo perlez ho korn bro:
An Droveni vo tenval mar na deuït ganto.

34

Sonit, kleier sant Ronan, dreist menez ha stankenn,
Kasit, war brec'h an avel, ho mouez, nerzus, laouen!
Sonit, kleier ar Palud, Plogonneg ha Kerlaz!
Son Kergoat-Kemeneven! Digor ho pardon bras!

J.-R. NIHOARN.



(Collignaux, photo, Laurenan (G.-du-N.).

Eglise de Laurenan

Laurénan

Diocèse de Saint-Brieuc

Il est admis par tous les hagiographes que saint Ronan de Locronan se rendit à Hillion (1). Aucun d'eux ne s'est arrêté à étudier le trajet qu'il a pu suivre pour s'y rendre (2). La distance est considérable. Ronan ne l'a pas couverte d'une seule traite ; il a dû prendre quelque repos. Ce repos ne l'aurait-il pas pris à Laurenan ? Nous avons donc fait une enquête sur place et demandé le concours du R. P. Duchauchix, aujourd'hui religieux bénédictin. Ancien maire de Laurenan, bien connu dans le mouvement breton sous le nom de Ronan de Kerméné, nous savions qu'il avait fait des recherches sur l'histoire de la commune qu'il administrait. Nous ne pouvions frapper à meilleure porte et nous livrons ici le résultat de ses travaux.

« La paroisse de Laurenan est d'origine bretonne, c'est-à-dire que la fondation doit en être attribuée aux émigrés de Grande-Bretagne venus en Armorique entre le v^e et le vii^e siècles. Son nom et celui d'un grand nombre de « lieux-dits »

(1) Hillion, un peu au nord de la route Saint-Brieuc-Lamballe. Laurenan, près de Merdrignac (C.-du-N.).

(2) Dans « Saint Ronan, Locronan, la Troménie » par P. A. B., Bargain, Quimper 1929, nous avons pu lire : « Un soir, il fit halte en une bourgade à mi-chemin entre Loudéac et Merdrignac, et qui, depuis lors, a gardé son nom : Laurenan. »

situés sur son territoire (Kévrán, Derrien, Cargouet, Gologoet, Ménehy, Kersulan, le Pont-Bras, etc...) ne permettent pas d'en douter.

« Laurenan (aux xv^e et xvi^e siècles Lauregnan) est évidemment une corruption de Lan-Renan (1) Lan et plou, écrit A. de la Borderie, sont un signe d'ancienneté pour les paroisses dont le nom commence par l'un ou d'autre de ces préfixes: Lampaul et Ploudalmézeau remontent au vi^e siècle. (H. B. I. 282-283). Serait-il permis d'assigner à Laurenan une origine aussi reculée? Nous savons, à la vérité, que les premiers colons occupèrent le littoral, abandonnant à ceux qui devaient venir plus tard l'intérieur de la presqu'île entièrement inculte, sauvage, difficile d'accès. Observons tou-

(1) « Laurenan n'est pas pour Lanrenan, mais pour Loc renan. Dans la partie française des Côtes-du-Nord, le loc devient lo (Lomaria pour Loc maria ainsi que l'écrivait Madame de Sévigné). En Plestin, il y a un vieux manoir nommé Loerenan où a dû exister une chapelle sous l'invocation de Saint Renan, (près le passage de Toul-an-Hery, à l'embouchure du Douron). »
L. L. G.

Pendant une longue période, on n'a vu dans le nom de Laurenan qu'une altération de Lan-Renan. C'est l'interprétation que j'ai suivie dans les pages qui précèdent, écrites en 1929, sans songer à la discuter, n'ayant point qualité pour soulever un problème d'onomastique bretonne. Le très regretté René Largillière veut que Laurenan vienne de *loc-Renan*, et les raisons qu'il allègue pour le démontrer sont assez convaincantes. Dans ce cas, la paroisse daterait seulement de la fin de la colonisation bretonne. Mais l'adoption de *loc* (*locus*, lieu) à la place de *lan* ne change rien à ce que j'ai dit: la signification de Laurenan demeure au fond, la même. En effet, l'ancienneté et la persistance du culte de saint Ronan dans la paroisse montrent que l'établissement primitif fut avant tout un centre religieux. — R. DE KERMENÉ, 18 Février 1936.

tefois que notre canton était traversé par les voies Romaines de Vannes à Corseul et de Rennes à Carhaix, deux grandes artères facilitant la pénétration.

« Quoi qu'il en soit de l'époque à laquelle arrivèrent chez nous les émigrants, ceux-ci, en un temps plus ou moins long, en vinrent à donner aux modestes hameaux qu'ils créèrent des noms naturellement empruntés à leur langue. L'agglomération principale fut appelée Lan-Ronan ou Lan-Renan. Arrêtons-nous à ce nom.

« Lan indique une colonie ecclésiastique, église ou monastère. Lan-Ronan signifie donc territoire ecclésiastique de Ronan ou, si l'on préfère, église de Ronan ou monastère de Ronan. On peut librement choisir entre ces interprétations. Celle qui nous paraît convenir davantage ici est: église de Ronan. Mais s'agit-il d'un oratoire fondé par saint Ronan ou dédié à saint Ronan?

« Saint Ronan a dû traverser la région du Méné en se rendant de la forêt de Névet à Hillion où il est mort. Et puisque, entre ces deux points, il n'existe, en dehors de Laurenan, aucun autre lieu rappelant le souvenir du solitaire, n'est-il point de la plus simple logique d'admettre que notre paroisse se soit trouvée sur sa route? Cette hypothèse apparaîtra plus autorisée encore si l'on veut bien tenir compte de la position de Laurenan sur une voie romaine allant du sud au nord de la presqu'île. A l'époque de la colonisation, il n'y

avait d'autres chemins à travers la Bretagne centrale que les anciennes voies romaines, évidemment praticables puisqu'elles le seraient encore de nos jours. L'itinéraire d'un voyageur partant de la baie de Douarnenez pour atteindre la baie d'Iffiniac n'est pas difficile à retracer: 1°) Voie de Cléden-Cap-Sizun à Vorgium ; 2°) Voie de Vorganium à Condate dont le croisement avec la voie de Vannes à Corseul, encore inexactement déterminé, se trouve très près de Laurenan ; 3°) La voie que nous venons de nommer, la voie de Vannes à Corseul ou Chemin de l'Estrat, qui laisse à cinq cents mètres environ à l'est le bourg de Laurenan pour continuer vers le nord à travers les landes du Méné. En suivant cette route jusqu'à la hauteur de Plénée-Jugon, le voyageur se rapprochait du but de son voyage.

« Il n'existe aucun document ou monument dont le témoignage puisse être invoqué en faveur du séjour ou même seulement du passage de saint Ronan sur notre territoire. La tradition, cependant, veut qu'il y ait élevé une église. Voici la légende que l'on raconte à ce sujet.

« Le saint, en arrivant chez nous (on ne dit pas d'où il venait) voulut d'abord se fixer au village de Kévran (à 1.500 mètres environ au nord du bourg); mais les habitants refusèrent de le recevoir et le contraignirent à s'en aller. Il passa donc de l'autre côté du Ninian et s'établit au lieu où s'élève le bourg. La tradition ajoute que le saint

aurait prédit à ses persécuteurs qu'il y aurait toujours dans leur village des malades et des infirmes, de tout âge et de toute sorte.

« On le voit, la légende de Kévran ne revêt aucune originalité. La même se retrouve en beaucoup d'autres lieux. Toujours un saint en quête d'un endroit favorable à la construction d'un ermitage, d'un monastère ou d'une chapelle, toujours aussi des païens ou des mécréants qui s'élèvent contre lui, le chassent et encourent sa malédiction. Toutefois, ces légendes viennent de fort loin, et la survivance de la nôtre montre que depuis longtemps saint Ronan est considéré comme le fondateur de la paroisse. Ce n'est d'ailleurs pas la seule tradition qui nous parle de lui. Les fontaines des Gouèdes (tout près du bourg) paraissent avoir toujours porté le nom de « Fontaine Saint-René ». Sur la lisière ouest du bois de Colan-Neuf, il existe un pré dit également de « Saint-René ». Enfin, près du hameau du Val, tout au bord de la route nouvellement ouverte qui relie le bourg de Bublion à la route nationale de Rennes à Brest coule une fontaine appelée de temps immémorial « Fontaine de Saint-René ». Elle était entourée de murs actuellement en ruines et ses eaux se déversaient dans une auge de pierre que l'on peut voir à côté du bassin. Voici une tradition que nous avons recueillie au sujet de cette auge. Elle montre encore la vitalité du culte de notre saint Patron.

« Un fermier de Roquetton (hameau voisin, situé sur la commune de Gomené) convoitait depuis longtemps l'auge de la fontaine pour en faire un abreuvoir et résolut un jour de l'enlever. Dans ce but, il descendit au Val, poussant devant lui les meilleurs chevaux de son écurie. Ayant pris ses dispositions, il fit claquer son fouet ; mais l'attelage ne réussit à déplacer d'un pouce la pesante masse de pierre. Vint à passer un meunier conduisant six chevaux. Le cultivateur lui demanda de joindre son attelage au sien, ce qu'il n'eut pas de peine à obtenir. Au premier effort, les traits tombèrent sur le sol « comme s'ils avaient été coupés par une paire de cisaux ». L'homme comprit la leçon et, craignant de s'attirer le châtiement du ciel, renonça pour jamais à son entreprise.

« A quelques pas de la fontaine, sur la pente du vallon, s'élève, ou plutôt se dissimule dans le feuillage, le très modeste hameau de l'Abbaye. Ce nom indique-t-il qu'une colonie monastique ait occupé ce lieu ? Oui, très probablement. L'Abbaye ne dut être toutefois qu'une *cella* sans importance puisqu'elle n'a laissé d'autre trace que le nom porté par le hameau et par une lande voisine (lande de l'Abbaye). Le voisinage de la fontaine Saint-René engage à reporter l'origine de cette fondation religieuse à l'époque des émigrations. Elle aurait été abandonnée au moment des invasions normandes et, n'ayant point connu de résur-

rection, le nom seul en aurait survécu. Le lieu est bien tel que le recherchaient les cénobites bretons : un endroit retiré, abrité des vents du nord et situé dans le voisinage immédiat d'une source. On sait que les bâtiments monastiques de cette époque n'étaient que de pauvres cabanes de gazon et de clayonnages. A. de la Borderie (H. B., I., page 282) ajoute que ces campements religieux étaient souvent remparés d'un *vallum*, c'est-à-dire d'un fossé profond et d'un rempart de terre. Justement, le nom de *Val* est resté au coteau qui fait face à l'Abbaye et au pied duquel se trouve la fontaine de Saint-Ronan, particularité qui n'est pas sans apporter quelque appui à nos suppositions.

« Mais, quoi qu'il en soit, ce monastère ne pourrait être regardé comme la création principale de saint Ronan dans notre région. Il y a lieu d'observer, en effet, que le quartier englobant l'Abbaye et le Val n'appartient à la commune de Laurenan que depuis 1840. Antérieurement, il faisait partie de la paroisse de Plémet où l'on ne trouve pas trace de culte envers notre saint Patron. Ce n'est donc pas ici qu'il faut situer son véritable *lan*, mais bien à la seule place que lui assigne d'ailleurs une tradition unanime, au bourg de Laurenan, au lieu où s'élevait l'ancienne église, c'est-à-dire au milieu du cimetière désaffecté en 1910.

« A la sortie du bourg, du côté de l'ouest, s'étendent plusieurs champs désignés sous le nom

de *Ménehly*. Ce mot me paraît être une corruption de *minihi*, et je n'hésite pas à rattacher les propriétés ainsi désignées au lan qui fut le noyau autour duquel s'est formée la paroisse.

« Autour des églises bretonnes s'étend le cimetière, antérieur souvent à l'église reconstruite à diverses époques. Il est là depuis qu'une agglomération humaine s'est formée en ce lieu » (Raizon du Cleuziou : « La Bretagne de l'origine à la réunion », p. 449). C'est assurément le cas pour Laurenan. Notre vieux cimetière, sur lequel veille encore une croix monolithe du type carolingien, est l'enclos où s'est tout premièrement manifestée la vie religieuse et même civile de la paroisse : lieu de réunion et de prière pour les vivants, lieu de sépulture pour les morts.

« Nous avons mentionné plus haut les fontaines et le pré de « Saint-René ». Pendant très longtemps, les laurenannais ont honoré le saint Patron de leur paroisse sous le nom de saint René. Est-il permis de conclure qu'un saint René était alors regardé comme titulaire de l'église paroissiale? Non.

« Saint Ronan a été appelé saint René en divers endroits. A Locronan même, lieu de son tombeau et siège principal de son culte, on lui a donné, pendant une période qui heureusement a pris fin, le nom de saint René du Bois. Ce qui prouve qu'à Laurenan le changement de nom n'entraîne pas une substitution de personnage, c'est qu'à l'épo-

que où florissait particulièrement l'appellation nouvelle, aux xvii^e et xviii^e siècles, la fête du saint continuait de se célébrer le *premier juin*, tandis que les fêtes des divers saints René inscrits au martyrologe sont toutes éloignées de ce jour.

« (Il y a trois saints portant le nom de René: saint René, évêque de Sorrente, fête le 6 octobre; saint René, évêque d'Angers, fête le 12 novembre; saint René ou Résigné, évêque de Maëstricht, fête le 1^{er} décembre.)

**

« On sait que le Concordat de Napoléon n'a pas maintenu aux fêtes des titulaires des églises les privilèges de fêtes chômées dont elles jouissaient précédemment. Lorsque la fête du saint Patron tombe un jour ouvrable, la solennité en est reportée au dimanche suivant. La règle ci-dessus appliquée à la fête de saint Ronan l'exposait à se rencontrer avec la solennité de la Fête-Dieu ou dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement. Cette coïncidence déterminait le clergé de la paroisse à demander le déplacement de la fête du Patron. L'autorité diocésaine de Saint-Brieuc, à la date du 30 août 1813, déclara qu'on en célébrerait la solennité chaque année le premier dimanche après l'octave de l'Assomption, et c'est encore ce jour qui lui est assigné. (1)

(1) C'est pour ce même motif (coïncidence avec la Fête-Dieu) que M. Pellerin demanda à Rome un indult fixant la Solennité (ou Pardon) de S. Ronan, à Saint-Renan, au Dimanche qui suit l'Ascension, la fête demeurant le 1^{er} juin.

« Il semble bien que pendant tout le XIX^e siècle, la fête de saint Ronan ait été célébrée dans notre paroisse avec très peu d'éclat. Elle aurait même passé inaperçue d'un grand nombre sans la procession fort simple mais cependant extérieure qui en clôturait les vêpres et à laquelle on portait la seule bannière du saint Patron. Le nom de Ronan était complètement tombé dans l'oubli. On ne connaissait plus que saint René.

« Le nom de Ronan — ou plutôt de Renan — réapparut cependant le 29 mai 1881, à l'occasion de la consécration de la nouvelle église que l'évêque de Saint-Brieuc, Mgr David, entendit fort explicitement dédier à saint Renan et non point à saint René. Le clergé local n'en continua pas moins d'affubler le titulaire de l'église de ce nom de René que condamnait cependant aux yeux de tous l'inscription peinte en lettres d'or sur le socle de sa statue: « Saint Renan ».

« C'est seulement en l'année 1900 que cette appellation a été définitivement abandonnée. Elle l'a été par suite de l'impulsion que venait de donner au culte du saint M. l'abbé Alphonse Berthelot, nouveau recteur de la paroisse.

« M. l'abbé A. Berthelot, d'une vieille et honorable famille de commerçants de Merdrignac, fut nommé recteur de Launay le 15 janvier 1899. Chercheur infatigable, prêtre zélé et breton sincère, le souci de la vérité historique et la piété dont il était animé envers les saints nationaux de

la Bretagne ne lui permirent point de persévérer dans l'équivoque dont ses prédécesseurs s'étaient accommodés si longtemps. A peine installé, il entreprit de restaurer le culte du saint Patron. Entraînés par sa parole persuasive et réellement éloquente, les paroissiens le suivirent dans cette voie, et ce qui le démontre bien, c'est qu'il y eut tout de suite des enfants à recevoir au baptême le nom de Ronan. M. Berthelot résolut de donner à la fête patronale de 1900 autant de solennité qu'il le pourrait, d'en faire un véritable pardon. Il obtint de l'évêché de Quimper une relique de saint Ronan qu'il déposa dans une châsse offerte par les paroissiens. A sa prière, M. le chanoine Ollivier, Supérieur du Petit Séminaire de Plouguernevel, mit en vers, pour être chantée sur une mélodie connue, une sobre mais vigoureuse esquisse de la vie du saint. Ce dignitaire ecclésiastique accepta aussi de présider la fête et d'y prendre la parole.

« On se souvient toujours dans la paroisse du triomphe que fut ce premier pardon de saint Ronan: l'église somptueusement parée d'écussons, d'oriflammes et de fleurs, la perfection des chants, l'éloquence du panégyriste, la belle couronne de prêtres et de séminaristes entourant le vénéré pasteur au comble de ses vœux. Une pluie diluvienne empêcha malheureusement la procession de sortir; mais ce contretemps ne jeta sur la journée qu'un léger voile de tristesse car le but

était atteint: toute la paroisse s'était rassemblée autour de la châsse du saint Patron, et l'on sentait vibrer les âmes d'enthousiasme et de piété. Depuis ce 26 août 1900, le pardon se célèbre chaque année à peu près suivant le même programme: procession solennelle extérieure avec station dans l'avenue du Château de la Brousse, où le prédicateur prononce l'allocution d'usage.

« Le restaurateur du culte de saint Ronan dans notre paroisse, M. l'abbé A. Berthelot, démissionnaire pour cause de santé en octobre 1910, est pieusement décédé à la Communauté des Filles de la Croix de Merdrignac, le 17 février 1912, laissant à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'une âme ardente ornée des plus belles vertus sacerdotales.

« *L'église de Laurenan est un élégant édifice ogival à trois nefs, couronné d'une flèche légère assez élevée pour être aperçue des points les plus éloignés de la paroisse et même d'au-delà. Il est entièrement moderne. Commencé en 1869, il était achevé en 1872, malgré le ralentissement dont les travaux avaient souffert pendant la guerre franco-allemande. La nouvelle église fut consacrée neuf ans après (29 mai 1881), lorsqu'elle eut reçu l'ameublement et la décoration projetés. Saint Ronan y est rappelé par une statue et un vitrail. La statue est placée sur le maître-autel, du côté de l'évangile. Elle est en bois et représente le saint en chasuble et mitre, tenant un livre dans la main*

droite et de la main gauche s'appuyant sur sa crose. C'est le même costume et la même attitude qui lui sont donnés dans le vitrail.

« Il ne reste de l'ancienne église de Laurenan ni photographie ni dessin. Le seul document qui permette de s'en faire une idée un peu précise est un plan dressé en 1840. On y voit que l'édifice avait trois nefs séparées par deux rangées de piliers, cylindriques à droite et octogones à gauche, ce qui indique une reconstruction partielle. Devenue beaucoup trop étroite à cause de l'accroissement de la population, elle fut, en 1868, condamnée à disparaître. Une construction plus vaste devait la remplacer. Dès que celle-ci fut livrée au culte, la pioche des démolisseurs attaqua l'ancienne église et n'en laissa rien subsister. Son mobilier fut enrichir la chapelle de Saint-Unet (saint Idunet). C'est dans ce modeste sanctuaire qu'on retrouve la statue de saint Ronan de l'ancienne église, un bois peint du *xvi^e* ou du *xvii^e* siècle, représentant un évêque de mine sévère, portant le rochet, la chape et la mitre. Statue, hélas! débaptisée... Une inscription, mise aux pieds du pontife, le présente aux pèlerins comme étant saint Donat, évêque de Besançon, patron secondaire de la chapelle. (1)

(1) Comme le Rumon d'Audierne, baptisé Raymond; le Ronan de Lokourman-Léon, baptisé Mémoire, le patron de Plouigneau devenu Saint Ignace « de même, qu'on a substitué Sainte Brigitte de Suède à Sainte Brigid de Kildar, ailleurs Saint Clément à Saint Colomban et qu'à Saint Derrien on a attribué l'étrépelement de Saint Adrien, etc., etc. »
D. G.

CANTIQUE
EN L'HONNEUR DE SAINT RONAN

par M. OLLIVIER

Air: « De Marie, qu'on publie... »

REFRAIN

*Saint Ronan, glorieux Père,
Saint Protecteur de ces lieux,
Guidez-nous sur cette terre
Vers le Royaume des Cieux!*

Il faudrait le chant des Anges
Et leur transport émouvant
Pour célébrer les louanges
D'un saint tel que saint Ronan.

C'est le sol de l'Hibernie
Qui le vit naître et grandir;
Mais l'île verte et fleurie
Ne pouvait le retenir.

Là-bas, par dessus la brume,
Il est une terre sœur
Où trop lentement s'allume
Le flambeau du Rédempteur.

C'en est fait: Ronan s'exile,
Honneurs et richesse, adieu!
Sur une barque fragile
Il court à l'appel de Dieu.

Soufflez fort, brise angélique,
Soufflez plus fort que l'Enfer,
Et poussez vers l'Armorique
Le pèlerin d'outre-mer!

O Névet, forêt immense,
Vers vous tendent ses désirs!
Vous verrez sa pénitence
Et l'ardeur de ses soupirs.

Il voudrait dans la retraite
Vivre seul avec Jésus;
Mais la sainteté parfaite
Se trahit par ses vertus.

Voilà qu'une foule avide
Accourt à la vérité,
Comme à la source limpide
Court le cerf en plein été.

De la chrétienne doctrine
Le soleil mystérieux
En un instant illumine
L'esprit des pauvres aïeux.

L'amour succède à la haine;
La certitude à l'erreur;
Notre pays rompt la chaîne
Qui le rivait au malheur.

Mais Satan dans sa furie,
Pour se venger de Ronan,
Met la noire calomnie
Sur les lèvres de Kéban.

Et la vile créature
S'en va semant ce venin
Dont trop souvent la morsure
Trompe l'art du médecin.

Elle a séduit Grallon même
Et réclamé sa rigueur.
Cependant, le Roi suprême
Protège son serviteur.

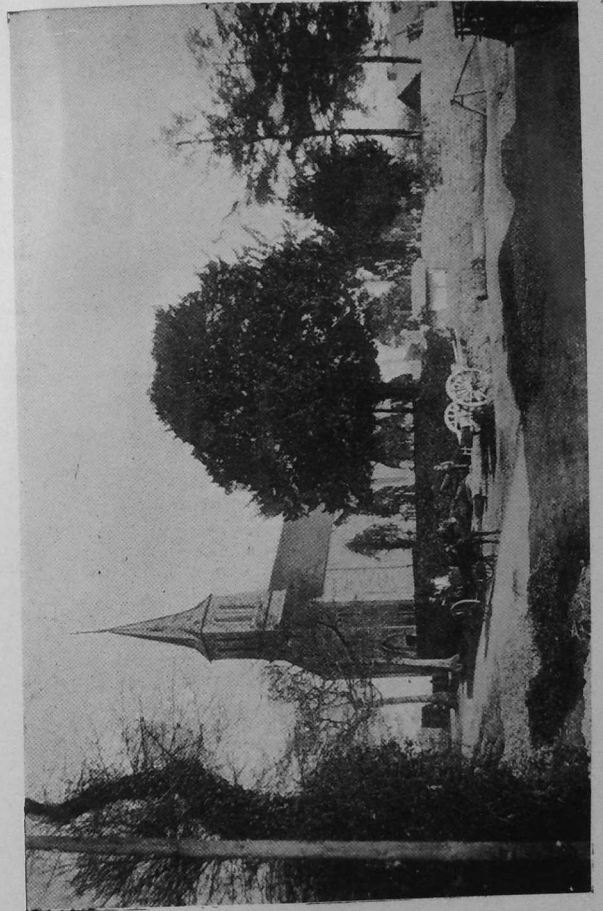
Aux yeux de tous le miracle
Démasque l'iniquité,
Et ce qui fut un obstacle
Sert la sainte vérité.

Puis le pieux cénobite,
Redoutant vogue et renom,
Par une discrète fuite
Echappe aux vœux de Grallon.

Ou plutôt la Providence,
Dans ses maternels desseins,
Veut que la bonne semence
Tombe ailleurs des mêmes mains.

Dans sa course solitaire,
A travers bois et torrents,
Ronan gagna cette terre
Où dorment nos vieux parents.

Nos collines et nos plaines
Tressaillirent à sa voix
Et sa main sous nos grands chênes
Dressa la première croix.



(Cl. Garnier et Cordonier, Rennes).

Eglise de Saint René

Apôtre de nos ancêtres,
N'abandonnez pas les fils;
Vous le premier de nos prêtres,
Gardez pasteur et brebis.

Gardez-nous du saint baptême
La pure auréole au front,
Malgré l'enfer qui blasphème
Et le monde qui corrompt.

Gardez-nous l'obéissance
A l'Eglise du Sauveur;
En ces jours de défaillance,
Père, gardez-nous l'honneur.

Enfin, de cette campagne
Que fécondent nos travaux,
Eloignez, saints de Bretagne,
Les accidents et les maux.

Puis, au terme de la vie,
Ouvrez-nous les portes d'or
De la céleste patrie,
De la bienheureuse Arvor!

(L'imprimatur porte la date du 6 août 1900.)

Saint-René près Hillion

Diocèse de Saint-Brieuc

On pourrait être surpris de ne rien trouver à Hillion, de nos jours, qui rappelle le souvenir de saint Ronan; rien, pas même une statue. Mais Hillion est une commune qui comporte deux paroisses: Hillion et Saint-René.

Saint-René, autrefois trêve d'Hillion, devint paroisse indépendante en 1875 par la réunion du village de Saint-Renan à quelques villages voisins.

« Mais cette création a été baptisée Saint-René par l'évêque Mgr David, qui avait une dévotion particulière à saint René et qui contribua personnellement à l'édification de l'église, qu'il consacra. » Ces lignes d'un correspondant nous paraissent ne pas cadrer avec le rôle de Mgr David dans le cas de Laurenan.

Notre correspondant ajoute: « Inutile de vous ajouter que ce prélat n'était pas breton. Il y a dans l'église une statue de saint René, mais rien de saint Ronan. Cependant, le Patron de la nouvelle paroisse est saint Renan, et chaque année le pardonneur fait son panégyrique!!! C'est encore mieux que rien. » Saint René d'Hillion est pourtant bien le *saint Regnan* des Anciens Evêchés de Bretagne. (T. I, p. 105, n° 3.)

M. l'abbé Amicel, qui s'est occupé de l'histoire d'Hillion où il fut vicaire, nous écrit: « Saint-René... Cette paroisse s'est bien appelée *Saint-Renan* jusqu'au xvii^e siècle, et on y célèbre toujours la fête patronale de « Saint Ronan, évêque » au mois de juin. C'est un angevin, Mgr André Le Porc de la Porte, évêque de Saint-Brieuc de 1620 à 1632, qui ordonna au recteur de changer le nom breton de saint Ronan en celui, plus français à ses yeux, de saint René. » (1)

Doit-on, en conséquence, continuer à situer le lieu de la mort de Ronan à Hillion? et à Saint-René peut-on substituer Saint-Ronan? On le devrait. Si la statue qui domine le maître-autel de l'église de Saint-René porte en gros caractères « Saint René », c'est bien de saint Ronan qu'il s'agit. « Il vint d'Irlande en Armorique, nous écrit l'actuel recteur de la paroisse (1934), M. F. Lemée; évangélisa la Cornouaille, quitta Locronan pour Laurenan, d'où il vint, pour mourir, à Saint-René, d'où ses restes furent dirigés sur Locronan. Bien avant la création de la paroisse en 1867 et l'érection de l'église actuelle en 1874, la section de Saint-René possédait, sous le vocable de Saint-Ronan, une chapelle assez spacieuse munie du mobilier nécessaire au culte. Jadis, cette chapelle servait de point de réunion aux confé-

(1) On peut juger, par ces données différentes de trois correspondants, combien il est difficile d'écrire l'histoire.

rences ecclésiastiques de Saint-Brieuc, Pléneuf, Lamballe, Moncontour. Autour de la chapelle, un cimetière dont les tombes armoriées pavent encore l'église nouvelle.

« En plus de la statue du maître-autel, un vitrail représente saint René, dont la fête se célèbre actuellement le dimanche de la Trinité, fête durant laquelle on chante le même cantique qu'à Laurenan.

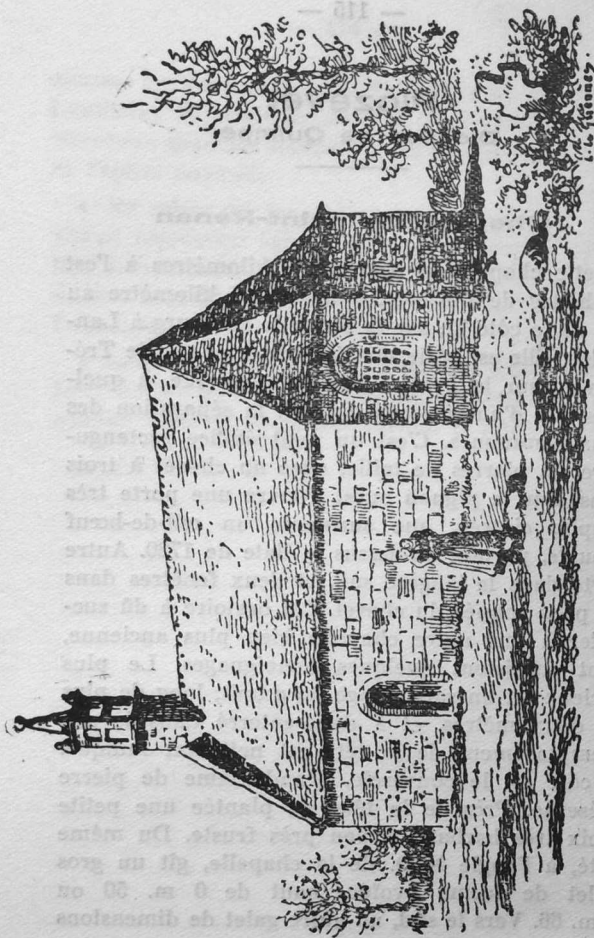
« Saint René est invoqué et honoré, mais il s'en faut, hélas! qu'il le soit comme il devrait l'être, comme dans le Finistère, surtout à Locronan. »



Plozévet Diocèse de Quimper

Chapelle de Saint-Renan

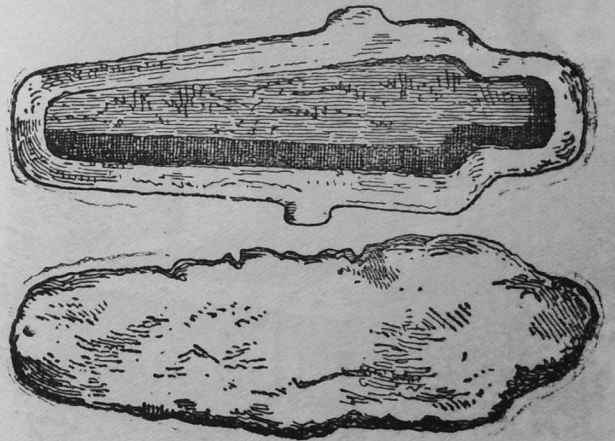
Cette chapelle se trouve à 4 kilomètres à l'est du bourg de Plozévet, à un grand kilomètre au sud de la côte 77, sur la route de ce bourg à Landudec. Elle est bâtie non loin du hameau de Trébrevan, sur la pente d'une garenne nue, à quelques pas d'un ruisseau qui fait la séparation des deux communes. C'est un petit édifice rectangulaire, en pierres de taille, avec un chevet à trois pans. Sur le pignon ouest s'ouvre une porte très simple, cintrée, que surmonte un œil-de-bœuf aveuglé, portant au-dessus la date de 1720. Autre porte dans la longère sud, et deux fenêtres dans les pans coupés du chevet. Cet oratoire a dû succéder à une autre chapelle bien plus ancienne, dont subsistent quelques témoignages. Le plus curieux est un sarcophage de granit, long de plus de deux mètres, et à demi-enterré dans le sol. L'emplacement de la tête est nettement indiqué. A côté gît le couvercle, grande lame de pierre gréseuse. Près de la tête est plantée une petite croix très barbare, à peu près fruste. Du même côté, à l'angle N.-O. de la chapelle, gît un gros galet de forme ovoïde, haut de 0 m. 50 ou 0 m. 66. Vers le sud, un autre galet de dimensions



Dessin de Le Guennec — Cliché de la « Chronique Médicale ».
Chapelle Saint-Ronan, en Plözévet

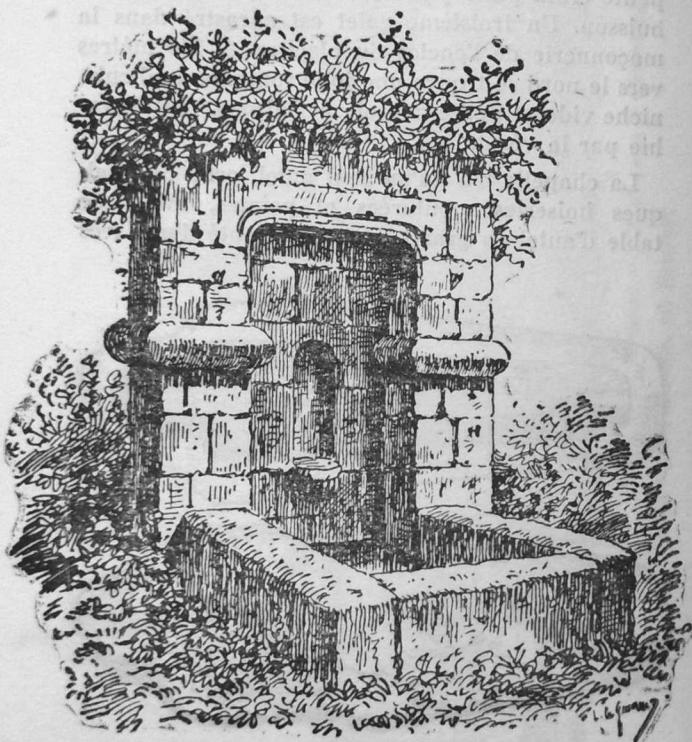
analogues se voit dans l'herbe et, non loin, une petite croix plate pattée, à demi-enfouie dans un buisson. Un troisième galet est encastré dans la maçonnerie de l'enclos du placitre. A 150 mètres vers le nord se trouve une jolie fontaine à édicule, niche vide et petite console à godrons, tout envahie par la végétation.

La chapelle n'a qu'un seul autel, orné de quelques boiseries moulurées et peintes, avec une table d'autel en granit. Il est surmonté d'une très



Dessin de Le Guennec —
 Cliché de la « Chronique Médicale ».

*Sarcophage de pierre dit « Tombeau de Saint Ronan »,
 à Plözévet*



Dessin de Le Guennec — Cliché de la « Chronique Médicale ».

Fontaine de Saint Ronan, à Plozévet

belle statue de *Saint Ronan*, en évêque, de grandeur naturelle. La haute mitre, les mains gantées, la richesse des orfrois, la souplesse des draperies, le caractère de la sculpture indiquent le début du XVIII^e siècle.

La légende locale dit que saint Ronan, fatigué par les nombreux fidèles qui venaient le visiter et se recommander à ses prières, sur la montagne où il avait établi son ermitage, prit un jour un gros galet et le lança à toute volée devant lui, en faisant le vœu d'aller s'installer, pour fuir le monde, là où la pierre irait tomber. Elle s'abattit à trois lieues au moins de la montagne, dans un recoin écarté du plou de Demet. Saint Ronan la retrouva miraculeusement et se bâtit une nouvelle logette en cet endroit. Lorsqu'il mourut, chargé d'ans et de mérites, les voisins taillèrent pour sépulture le sarcophage de pierre qui se voit encore auprès de la chapelle. Ses reliques opérèrent tant de miracles que les gens du Porzay, jaloux d'en profiter, vinrent chercher son corps afin de l'enterrer là où il avait d'abord vécu, sur les confins de Plonévez. C'est pour cela qu'il repose aujourd'hui dans son église de Locronan et que son sarcophage de Plozévet reste vide. Jadis, les fiévreux s'y étendaient pour obtenir la guérison. On prie encore saint Ronan pour la même affection, en faisant un pèlerinage à sa chapelle trois lundis consécutifs. Il y a deux pardons annuels, le lundi de la Pentecôte et le troisième dimanche d'octobre.



Dessin de Le Guennec.

Statue de Saint Ronan dans sa chapelle de Plozévet

Cette légende, que nous a fait connaître L. Le Guennec détruirait tout l'échafaudage que nous avons monté jusqu'à ces pages: Saint Ronan n'aurait pas séjourné à Laurenan, ne serait pas mort à Saint-René d'Hillion et le récit du retour de son corps à Locronan serait à rejeter.

Mais l'hagiographie bretonne, où les merveilles abondent, nous fournira peut-être quelque jour une autre légende qui détruira celle-ci et nous permettra de faire cadrer le culte de saint Ronan à Plozévet avec ce que nous avons déjà dit de la vie du saint. (1)

(1) « Je me demande si le nom de Trebrevân en Plozévet ne serait pas une altération de Tref-Renan. »
L. L. G.



Dessin de Le Guennec.

Saint Ronan, statue provenant de la chapelle du Penity
 Saint-Ronan, à Briec, aujourd'hui conservée
 dans la chapelle de Sainte-Cécile, à Briec.

Briec

Diocèse de Quimper

Ogée signale dans son dictionnaire (Tome I, p. 124) qu'à Briec existent une chapelle et un pénity de saint Ronan.

Il ne subsiste plus aucun vestige de la chapelle du pénity sur la route de Quimper à Briec, mais la statue de saint Ronan, qui s'y trouvait, a trouvé asile dans la chapelle voisine de Sainte-Cécile. (1)

Elle se trouve au-dessus de l'autel de la chapelle latérale de gauche. C'est un travail en bois, sans grand caractère, mais assez habilement travaillé qui doit dater du XVIII^e siècle. L'inscription peinte au-dessous donne le nom de *saint René*. (2)

(1) « Bulletin Diocésain » : 1904, p. 223 et 228; 1923, p. 209, et le Penity de Briec, Arch. Finistère B. 650.

(2) Chapelle du Penity Saint Ronan.
 L. L. G. nous écrit : « En consultant mon dossier de Briec, je trouve une petite note. Je vois qu'elle a été tirée de l'étude de Trévidy sur le groupe équestre de Guelen (en Briec). Quimper 1886, p. 24. Elle avait été vendue nationalement mais existait encore en 1843. Elle était en pierres de taille, avait un petit clocher et quatre portes et se trouvait dans un petit placître boisé de 17 cordes, au bord de la route de Quimper à Briec. On voit encore au village voisin de Guelen (ou du moins on voyait en 1885) trois fragments mesurant ensemble 4 m. 16 d'un bloc cylindrique de granit qui provenait de cette chapelle et semblait avoir été une colonne militaire car la voie de Quimper à Morlaix est toute voisine. D'après la tradition locale, Saint Ronan, fuyant les persécutions de Kéven, se serait retiré là et y serait mort ».

Quimper

Lors des invasions normandes, les reliques de saint Ronan furent transportées en France, puis ramenées et confiées à la cathédrale de Quimper en compensation de celles de saint Corentin qui avaient été attribuées à l'Abbaye de Marmoutiers. Pour les recevoir, l'évêque Rainaud fit construire en 1219 une châsse en vermeil, ornée des figures des douze apôtres, qui fut placée dans le chœur, au haut de la colonne du grand autel. Un procès-verbal, établi en 1687 par « François de Coëtlogon par la grâce de Dieu et du Saint-Siège, évêque de Quimper et comte de Cornouailles », fait connaître l'état dans lequel se trouvaient les reliques de saint Ronan (1). On fit faire une nouvelle châsse que l'on mit à la place de l'ancienne. En 1711, nouvelle constatation par Mgr de Plœuc. (2)

Dans les Prolégomènes de la « Vie de saint Ronan », Dom Plaine dit : « On ne put sauver autre chose, en 1793, des saintes reliques, si mes renseignements sont exacts, qu'un bras de saint Ronan. Encore n'est-il plus actuellement à Quimper, mais bien à un bourg voisin de la cité épiscopale, celui d'Ergué-Armel. » (D'après un mé-

(1) Cf. Le Menn p. 360-361. — Monographie de la cathédrale de Quimper.

(2) Les reliques du Saint étaient exposées dans la cathédrale le jour de sa fête.



Armoiries de la communauté des tiers de Quimper, n° 104: d'azur à un saint René (sic) évêque, vêtu pontificalment et adextré en pointe d'un enfant à genoux et contourné, auquel il donne sa bénédiction, le tout d'or, sur une terrasse de même!

(Armorial de 1696 — Bretagne — Généralité de Quimper.)

Dessin Le Guennec.

moire sur la relique de saint Corentin, par M. l'abbé Dumarc'hallac'h, p. 22.) (1)

En 1529, la chapelle Saint-Yves était sous le vocable de saint Ronan.

De 1572 à 1790, la chapelle actuelle de Notre-Dame des Carmes était sous le vocable de saint René, Ronan ou Renan et renfermait l'autel de la paroisse de Saint-Renan, l'une des sept paroisses de Quimper s'étendant sur le territoire des rues Royale et Verdelet actuelles.

De nos jours, saint Renan est représenté dans l'un des douze panneaux du vitrail de la troisième fenêtre du transept et dans le quatrième panneau des vitraux de la nef, quatrième fenêtre, côté sud. Dans la chapelle Saint-Pierre, bas côté nord de la nef, la vie de saint Ronan est résumée en huit médaillons. (Le Menn, p. 161.) Ce vitrail date de 1874, Mgr Nouvel étant évêque de Quimper et de Léon.

Confrérie de Saint-Ronan (2). — Cette confrérie existait à Quimper et Le Menn nous raconte dans

(1) M. l'abbé Mao, recteur d'Ergué-Armel (1929), a répondu à notre demande de renseignements: « Nous n'avons pas ici de relique de saint Ronan. Cependant, nous avons des reliques — quelques ossements — provenant d'une châsse qui a été brûlée dans un incendie. De qui ces reliques? on ne sait. Nous conservons les reliques de saint Jean Discalceat, toutes, sauf le chef conservé à la cathédrale. » La question reste donc posée.

(2) La Confrérie des Tisserands et Saint-Ronan, voir l'explication dans « Saint Ronan et la Troménie », p. 41-42.



Statue de saint Ronan à Lanrivouré

sa monographie de la cathédrale de Quimper p. 292) ses démêlés avec le chapitre. Saint Ronan était le patron des tisseurs ou tisserands, si nombreux jadis à Locronan. Une vieille de l'hôpital de Quimper, interrogée par M. le chanoine Pérenès, lui disait que c'est lui qui avait introduit cette industrie dans la région et qu'il ne manquait jamais, après avoir fait sa Troménie quotidienne autour de la montagne, de filer chaque soir trois aunes de toile avant de prendre quelque repos.

Lanrivoaré

(Finistère)

Dans le Léon, à quatre kilomètres de Saint-Renan, on peut voir, à l'autel du Sacré-Cœur de l'église de Lanrivoaré, côté de l'épître, une originale statue en chêne de saint Ronan, en crosse et mitre, bénissant.

A ce propos, nous nous en voudrions d'omettre ce que nous a raconté, en breton, une de nos lectrices.

Ayant, depuis la guerre, assisté à un pardon de Lanrivoaré, paroisse connue pour son cimetière des 7847 saints, elle aurait entendu un prédicateur dire textuellement que tous ces saints bretons (« oa deuet da enterri da Lanriouare

Nemet Sant Ronan
Hag a oa kamm
Oa chomet e Locronan »)

étaient venus se faire enterrer à Lanrivoaré, excepté saint Ronan qui, étant boîteux, était resté à Locronan.

A quoi notre narratrice ajouta: « An dra-ze zo guir rag eo bet diskleriet er gador ar wirionez » (et cela est vrai puisqu'on l'a dit dans la chaire de vérité).



Cliché M^e Guilly.

Saint Ronan, église de Pleyben

Pleyben

Notre iconographie est presque complète grâce au cliché ci-contre du saint Ronan de Pleyben, dû à notre aimable collègue de la Société Archéologique, M^e Guilly, notaire à Pleyben, qui a bien voulu ajouter à son envoi quelques notes.

« Saint Renan est en pierre peinte et dorée. De sa main droite, il porte la crosse, du même genre que celle de la tombe du saint à Locronan, mais en plus beau; de sa main gauche, il tient un livre ouvert.

« Son nom s'écrit et se prononce ici comme en français et ses filleuls sont appelés Reun, Renan, Renanic, mais jamais Ronan. »

Scrignac

Le cliché ci-contre est peut-être le dernier dessin du regretté Louis Le Guennec.

Il nous parvint le 12 septembre. Le Guennec rendait son âme à Dieu le 21 septembre.

Plogonnec

Saint Ronan est représenté dans un vitrail du XVI^e siècle à l'église de Plogonnec.



A *Langolen*, une école se place sous sa protection et le sanctuaire si vénéré de *Saint-Anne-la-Palud* lui réserve un de ses vitraux.

A *Plounéour-Ménez*, on trouve un lieu dit « Tuon Ronan ».

A *Saint-Eutrope*, saint Ronan a sa statue.

Dans le Morbihan et les Côtes-du-Nord

Dom Gougaud nous écrit: « Loth signale, dans « *La Revue Celtique* », saint Drenan (sand Renan) en Persquen (Morbihan) (nom des saints bretons, p. 111) et aussi Locornan en Pluguffan (Finistère).

« Dans les Côtes - du - Nord existent des Saint Drenan, nom de famille originaire du nord de l'ancien évêché de Vannes, de Plélauff. » — (Abbé Pommeret.)

Plestin. — M. Y.-M. Goasdoué, curé doyen de Plestin, a bien voulu faire pour nous des recherches sur le Locrenan de sa paroisse. La chapelle du Château de ce nom n'existe plus. Elle était



Statue de Saint Ronan
dans la chapelle de Piridec, en Scrignac



Dessin de Le Guennec.

Saint Ronan dans un vitrail du xv^e siècle,
à l'église de Plogonnec

dédiée à saint François d'Assise et saint Renan n'y a jamais été honoré et le nom de Locrenan donné au château provient du fait qu'il fut construit par une famille ayant habité précédemment un autre manoir appelé Locrenan. Il existe de ce fait un Petit et un Grand Locrenan dans Plestin.

L'explication du mot Locrenan est encore à trouver.

« Le nom de *Renan* dans le *Trégor* semble prouver qu'il y a eu par là un centre de dévotion à saint Renan. » — L. L. G.

Nous avons mentionné, dans notre première édition, d'après M. le chanoine Pérennès, qui l'avait relevé dans « *La Revue Celtique* », que le nom de saint Ronan figurait dans un manuscrit de saint Martial de Limoges, dans des litanies datant du x^e siècle.

« J'ai fait le relevé les noms des saints bretons et irlandais figurant dans une vingtaine de litanies du viii^e au xiv^e siècles, de Grande-Bretagne, d'Armorique, et je constate que saint Ronan ne figure que dans une seule, celle du manuscrit de saint Martial de Limoges, que vous mentionnez, publiée par d'Arbois de Jubainville dans « *La Revue Celtique* ». — D. G.

Dans les statuts synodaux de 1536 pour la Cornouaille, parmi les fêtes chômées du diocèse de Quimper, figurait celle de saint Ronan.

Dans le propre de Mgr de Boisdauphin (1660), la fête de saint Ronan est signalée au 1^{er} juin. Cette date est encore aujourd'hui celle de sa fête au propre du diocèse de Quimper et de Léon.

« L'observance de sa fête au 1^{er} juin est attestée notamment par le missel de Bréventec, XIII^e siècle (Bréventec prieuré cure du monastère de Saint-Mathieu) par un bréviaire de Tréguier, XV^e siècle, par un bréviaire de Paris de 1472, par un bréviaire de Léon en 1516. » — D. G.

Et voici copie de l'office de saint Ronan du Propre des saints de Cornouailles (1642) :

« Extrait du « Proprium Sanctorum insignis Ecclesiac Corisopitensis... Parisiis, Ex typographiâ Ieremiae Bouillerot, é regione praecipuae portae Palatij, MDCXLII.

« Au calendrier, on trouve : « IVNIVS - 1. Ronani Episcopi et confessoris duplex. festum in civitate Corisopitensi tantum, fol. 75. »

« A ce folio 75: « Festa Iunii. Die I Iunij. In festo sancti Ronani Episcopi et confessoris duplex. — Omnia de communi confessoris Pontificis Oratio — Exaudi quaesumus — Lectionis primi Nocturni de scriptura occurrente —

« In secundo Nocturno — Lectio III j.

« Ronanus ex Hiberniâ oriundus ab ineunte

actate literarum studijs à paténtibus tráditus, ubi adolévít, omnium suffragio ad Pontificále solium evectus fuit. Sed cum attentius illud Evangelii apud se perpenderet. Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequantur me, relictí patriâ rebusque, omnibus in Britannia minôrem ad Leonensium oras transfavit. Ubi cum frequentium miraculorum gloria coepisset jam innotescere, adeo ut ad ipsum quotidie languentium multitudo conflueret, quietioris solitudinis atque orationis studio in Nemeam vastissima Connubiensium silvam tacitus se recepit. Quod in loco pii, cujusdam Rustici opera usus oratorium extruxit, in quod divinatam rerum contemplacioni deinceps fine intermissione vacavit. Tu autem. R. Inveni David.

Lectio V. — Cum autem ejus fama ad Gradlonum Britonum Regem pervenisset, in pietate ductus virum sanctum invisit, à quo et sibi benedictionem impertiti postulávit. Cujus etiam colloquis, divinisque sermonibus excipiendis, plurimi conveniebant. Inter quod hospes ille Rusticus oix ab ejus confortio reclamante nequicquam uxore, et Ronanum importunius exagitante, recedebat. Hujus porta mulieris tana fuit nequitia, ut cum Ronani opem in gregis defensione saepe experta fuisset, insignem nihilomus in ipsum ca...

« La page 77 n'a malheureusement reçu aucune impression et est restée blanche. La page 78 con-

cerne l'office de saint Pierre et saint Paul. D'après une note manuscrite ajoutée par M. de Blois à cette brochure, la fête de Saint Ronan fut supprimée en 1780 en tant que fête gardée, par mandement des évêques de la province de Tours ainsi que vingt-sept fêtes qui furent aussi renvoyées au dimanche précédent ou suivant. »

Saint Ronan, guérisseur

Dans un procès-verbal d'enquête du 15 mai 1618, il est déclaré « que plusieurs ducs de cette province ont visité ladite église (Locronan) en personne et encore depuis très excellente et vertueuse dame Anne de Bretagne, notre Reine. Laquelle église est souvent visitée de dévotion par plusieurs personnes de haute qualité de tous les endroits de la province pour prier Dieu en toute occasion et particulièrement de leur octroyer lignée et conservation de leurs corps ».

Parmi ces personnes de qualité ayant accompli le pèlerinage à Locronan on cite saint Yves. (1)

Bien avant lui, Alain Canhiart, comte de Cornouailles, avait, en 1026, rendu visite à saint Ronan à l'intercession de qui il avait attribué ses victoires.

Mais on attribue à Saint Ronan bien d'autres pouvoirs que celui de décider du sort des batailles.

Nous l'avons déjà vu plus haut invoqué pour les rhumatismes et plus particulièrement pour les affections cérébrales. Au quatrième médaillon de la chaire à prêcher de Locronan, saint Ronan guérit un boiteux appuyé sur des béquilles et une

(1) Eglises historiques du pays de France, p. 153.

troisième strophe de la « Pedenn da Zant Ronan » étend son influence à la variole et à la peste.

Et voici ce que, le 19 décembre 1817, le Père de Rozaven écrivait de Polosk en Russie Blanche à Mme Legerville, née Rozaven, à Quimper (1) : « Vous désirez d'être mère... Vous devez savoir que notre saint Ronan, patron de Locronan, est efficacement invoqué par les femmes qui sont dans le même cas que vous. Anne de Bretagne, Reine de France, a obtenu des enfants par l'intercession de ce saint. Votre grand'tante Guesdon a aussi été exaucée en faisant le pèlerinage dit, si je me souviens bien, la Trouvénie. Un nombre d'autres femmes l'ont été également et je ne doute pas que si vous faisiez la même chose avec le même esprit de foi et de religion l'effet en fût le même. Puisque votre mari a de la piété, il ne s'y opposerait sans doute pas. Si vous ne pouvez pas faire le pèlerinage, rien ne vous empêchera d'invoquer le saint en votre particulier et de suppléer au pèlerinage par quelques autres œuvres de dévotion et de charité. »

Saint Ronan n'a donc pas, comme d'autres saints, son influence limitée à une ère spéciale de maladies. Et c'est peut-être cette dispersion qui fait que son culte n'a de popularité que dans les limites de Locronan.

(1) « Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie », Quimper — septembre, octobre 1926.

A Saint-Renan, de nos jours, est à peu près disparue la coutume consistant, pour pronostiquer la guérison ou la mort par langueur d'un enfant, à plonger la chemise du malade dans l'eau de la fontaine. Si elle flotte, le pronostic est favorable; pratique qui n'avait de valeur que si elle était confiée au parrain ou à la marraine du petit malade.

Deux dictons sur Saint Renan

Et il faut ouvrir quelque vieil almanach pour retrouver ce « Krenn-lavar » (dicton):

*Sant Ronan dilost Mae
A laka kerc'h e lec'h ne ve. (1)*

Ou celui-ci du Cap-Sizun:

*Sant Ian a gass an dien da aman
Mar a mefe teir skuellat
Me a gassfe unan d'ar Vec'h-vad :
Ag eun all da zant Ronan;
Ag an teir d'in va unan. (2)*

(1) Saint Ronan à fin mai met de l'avoine où il n'y en avait.

(2) Saint Jean transforme la crème en beurre. Si j'en avais trois écuellées, j'en offrirais une à Notre-Dame de Bon Voyage (en Plogoff), une autre à saint Ronan, et les trois pour moi-même.

Quant à traduire teir: trois par troisième comme le suggère L. L. G. nous ne le pensons pas, ce serait enlever l'humour, irrévérencieux, reconnaissons-le, du dicton, humour très fréquent chez le bretonnant.

RÉFLEXIONS

Il y a plusieurs années, nous avons noté l'existence, près de Moncontour, d'une Seigneurie de Saint-Renan. Faute de références précises, nous avons passé sous silence ce petit détail dans notre première édition. Mais M. Bourde de la Rogerie, le président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, nous la signale à son tour. A part le nom, nous n'avons rien appris d'autre après enquête à Moncontour et malgré les actives recherches de M. l'archiviste des Côtes-du-Nord.

Après lecture de ce travail et si l'on veut bien se reporter à la fin du chapitre de Plozévet, plusieurs se poseront comme nous la question: « A l'exemple de l'Irlande, aurions-nous eu plusieurs saints Ronan ? »

Dans la vie et la mort de saint Ronan, nous trouvons une unité. Molène, Saint-Renan, Locronan, Laurenan, Saint-René, Locronan, tout cela se tient, dans cette unité.

Mais Plozévet, Briec, Plestin, Persquen? Nous ignorions qu'avant nous d'autres s'étaient arrêtés devant cette interrogation.

Robert Latouche, dans « Mélanges d'histoire de Cornouaille » (V. xi^e s., 192^e fasc. de la Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Paris 1911,

p. 91-95) allait jusqu'à conclure que saint Ronan d'Armorique n'a jamais existé, que sa légende est une légende toponymique dont le nom de Locronan a donné l'idée. Sa vie (ms. latin 5275, Bibl. Nat.) n'aurait aucune valeur historique.

Classons l'auteur parmi les extrémistes de la critique. M. Bourde de la Rogerie plaide sa jeunesse et sa discipline intellectuelle. « Il mit, en effet, quelque excès dans l'emploi des procédés de critique de son maître Ferdinand Lot. »

Ayant ainsi plaidé, il ne nous cache pas sa propre opinion: saint Ronan de Léon, saint Ronan de Cornouailles, saint Ronan de Domnonée ne sont pas un seul et même saint.

Quant à nous, étranger que nous sommes aux procédés de la Haute Critique, et n'ayant qu'une expérience, fort longue cependant, du modeste terrain de l'histoire locale, nous aurions pu conclure à un grand saint Ronan dont nous avons donné ici la vie et raconté le culte et à plusieurs autres que nous rangerions dans la phalange des innombrables saints aux noms bien celtiques et dont les chapelles parsèment notre chère Bretagne et sur le compte desquels nous ne savons rien.

Mais nous manquons de preuves pour appuyer une telle conclusion, comme manquent de base celles de MM. de la Rogerie et de Latouche.

Nous adopterions plus volontiers l'opinion de René Largillière, exprimée dans sa « Topographie du culte de saint Gildas » (Mémoires S. H. A. B.

1924, n° 2): « Tous les systèmes sont bons pour expliquer l'extension du culte des autres saints; ces cultes peuvent remonter aux saints eux-mêmes qui ont laissé leur nom aux lieux qu'ils visitèrent; ils peuvent être dus aux voyages de dévots isolés ou aux prédications des missionnaires. »

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne ferons pas mention des ouvrages généraux ni des nombreuses vies de saints consultés (Ogée, Albert Le Grand, Lobineau, Kerdanet, Perrot, Marigo, Pérennès), mais seulement de travaux se rapportant directement à notre sujet.

Beaucoup de ces travaux sont déjà donnés en référence au cours de ces pages avec précisions.

A

Geslin de Bourgogne. — *Anciens évêchés de Bretagne.*

B

Collections des *Bulletins de la Société Archéologique du Finistère*, Quimper, et des *Bulletins diocésains d'Histoire et d'Archéologie*, Quimper.

Abalor. — *Autour de Plaç-ar-C'horn : Troménie de 1917.* — Le Goaziou, Quimper, 1923.

Anatole Le Braz. — *Au pays des Pardons: La Troménie de saint Ronan.*

« La Bretagne Ardente. » — *La Grande Troménie, août 1929.*

« A Breton Pilgrimage. » — *The Grand Tromenie of Locronan in Armorican Cornwall.* Held

every sixth year, seen in July 1911 and described by *Miall Duke off Argyll*. London, Society of SS. Peter and Paul, 32, George Street, Hanover Square, 1914.

C

Comte Charles de Calan. — *Etude de chronologie bretonne: Saint Samson, le roi Childbert, Gradlon, Conomor*. — Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1930, n° 2.

Alph. de Châteaubriant. — *Locronan et son culte*. « Illustration » du 6 octobre 1928.

D

Abbé Duine. — *Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*. — Mémoires Société Archéologique d'Ille - et - Vilaine, T. XLVI.

G.-H. Doble et L. Kerbiriou. — *Les saints Bretons*. — Le Grand, Brest, 1933.

F

« Feiz ha Breiz ». — *Locronan*, septembre 1927.
— *Tro vinihi Sant Ronan*, 1923.

G

Dom Gougaud. — *Les chrétientés celtiques*.
Guéguen (abbé Ronan). — *La Troménie de saint*

Ronan, carte itinéraire. — Le Goaziou, Quimper.

Guennec (Louis Le). — *Note sur le tombeau de saint Ronan à Locronan*. — Association Bretonne, 58^e Congrès, 1924.

K

Kelen Glaz. — *Buhez Sant Ronan*. — Concours du « Bleun-Brug », 1922.

L

R. Largillière. — *Les Saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique Bretonne*. — Rennes, Plihon, 1925.

J. Loth. — *Les noms des Saints Bretons*. — Paris, 1910.

M

Alexandre Masseron. — *Une petite ville morte de Basse-Bretagne*, « La Croix », 17-18 juin 1928.
— *Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h: les villes d'art célèbres*, H. Laurens, Paris, 1928.

Dr Mabin. — *Gazette médicale*. — 15 août 1927.

O

« Ouest-Eclair ». — *La Grande Troménie*, par Florian Le Roy, juillet 1929.

P

Dom Plaine. — *Vie inédite de saint Ronan*, Bulletin Soc. Archéol. du Finistère, 1889. — *Le tombeau et le pèlerinage de saint Ronan*, opuscule cité par le même Bulletin 1885, p. 21.

Abbés Pondaven, Abgrall, Pérennès. — *Locronan*, Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie, Quimper, 1927.

Abbé Pérennès. — *Saint Ronan et la Troménie*, 5^e édition, Brest, 1923. — « Les églises historiques du pays de France », n^o 5: *La Grande Troménie*, mai 1929, Torcy, Paris.

Abbés Pérennès et Guéguen. — *La Grande Troménie de Locronan*. — Le Goaziou, Quimper, 1923.

R

Renan. — *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*.

S

Walter Scott. — *Les eaux de saint Ronan*.

T

H. Taburet. — *Saint Ronan, tragédie*. — Textes français et Breton. Brest, 1926.

André Theuriet. — *Revue des Deux Mondes*, 1881.

Toscer. — *Le Finistère pittoresque*. — Brest, 1910.

A.-M. Thomas. — *La Grande Troménie en 1887*. — De Kérangal, Quimper.

V

« Vu ». — *La Grande Troménie*, 31 juillet 1929.

Villard René. — *Illustration*, 2 juillet 1932. — Texte: R. Villard; Dessins: Mathurin Méheut.

De La Villemarqué. — *Barzaz-Breiz*. — Paris, Perrin.

W

H. Waquet. — *Vieilles pierres bretonnes*, Le Goaziou, Quimper. — *L'art Breton*, 1934.

ILLUSTRATIONS

Beaucoup des ouvrages cités en bibliographie sont illustrés, mais le sont particulièrement : « Les églises historiques du pays de France » et « Les villes d'art célèbres ».

La plupart de ces illustrations sont empruntées aux Collections Villard, de Quimper, et Le Doaré, de Châteaulin. — Levy-Meurdein, de Paris.

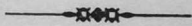
Un saint Ronan fait partie de la Collection des « Saent Breiz » et de celle de « Breiz Atao », en éditions luxe et populaire.

Le porteur de bannière, par Creston, « Breiz Atao », 1929.

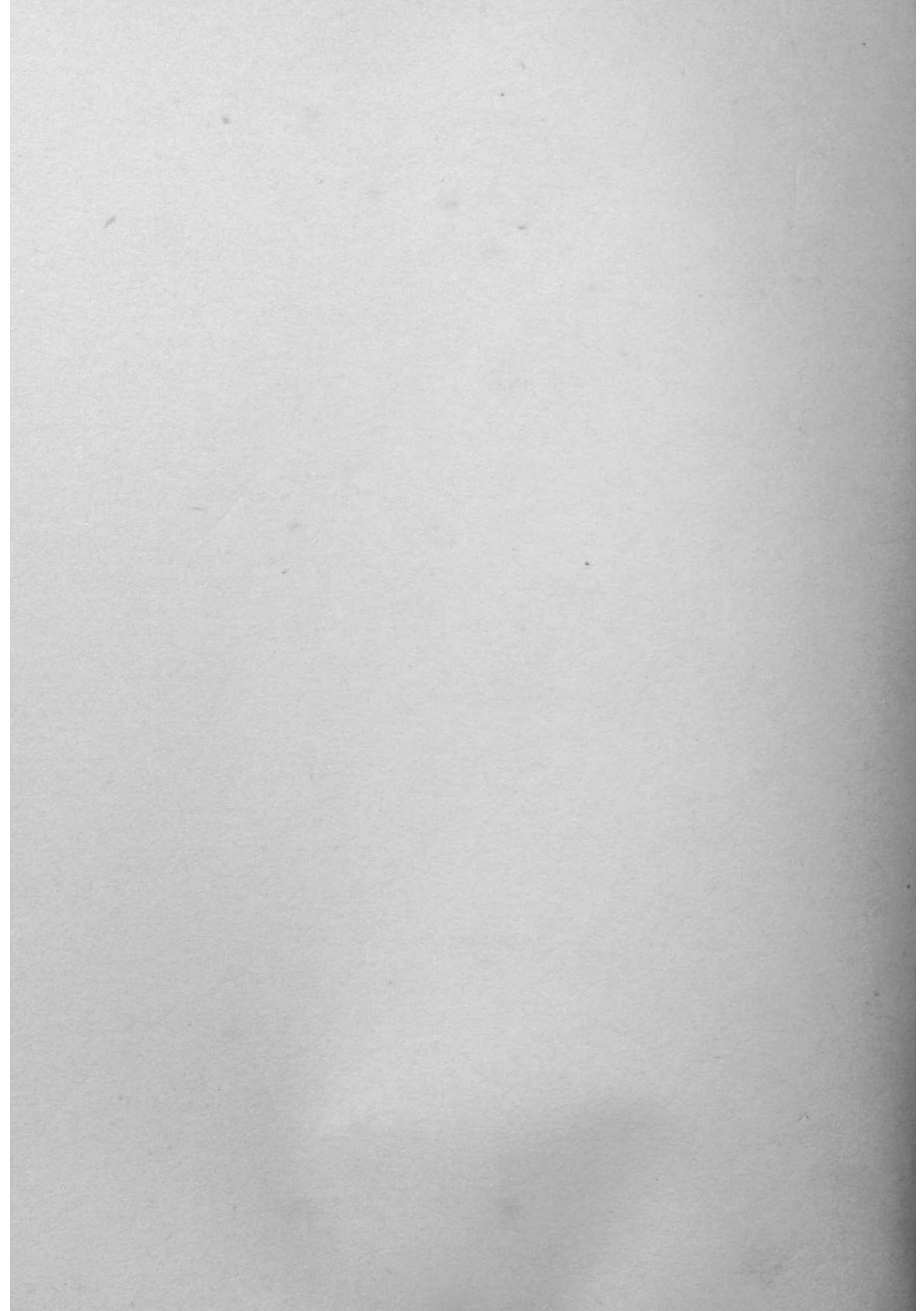
Bretagne, « Ty Breiz », Saint-Brieuc, n° 93.

Bretagne touristique, 15 novembre 1926.

H. Scheffer. — « Illustration » du 6 octobre 1928.



Imprimerie de la Presse Libérale
4, Rue du Château, 4 — Brest



25-